

5^e édition du prix Florian



Faites des fables

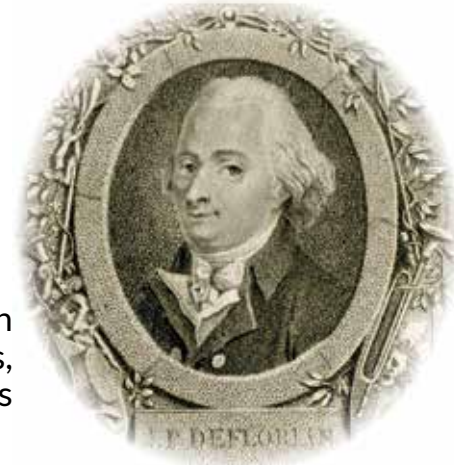
Année scolaire 2025-2026

*Textes et illustrations publiés
dans le cadre du concours
«Faites des fables» Prix Florian,
organisé par la ville de
Châteauneuf-sur-Loire.*

Directrice de la publication et de la rédaction : Marielle Pierre
Conception et réalisation : Service Communication
Crédits photos : Service Communication
Diffusion restreinte
Impression : COREP
Janvier 2026 // Ce numéro a été tiré à 80 exemplaires.



« Faites des fables »



Jean-Pierre Claris de Florian dit Florian (1755-1794)

Écrivain prolifique, très célèbre en son temps, Florian s'est essayé à tous les genres (pièces de théâtre, poèmes, romans champêtres) mais il reste surtout connu pour ses fables, les plus appréciées après celles de La Fontaine.

En 1768, Florian entre comme page chez le duc de Penthièvre (1725-1793). Petit-fils de Louis XIV, le duc de Penthièvre est l'un des hommes les plus riches du royaume. Il possède de nombreux domaines dont celui de Châteauneuf-sur-Loire, acquis en 1783. Florian passe donc du temps au château de Châteauneuf et y écrit.

En 1792, Florian édite ses fameuses fables et s'inscrit alors dans la tradition en peignant les hommes « sous la figure des animaux », comme Jean de La Fontaine. Cent-dix fables de Florian ont été publiées de son vivant et onze de manière posthume. Il pointe aussi du doigt les maux de son temps et les petits travers humains.

Florian est avant tout un conteur. Certaines morales ou expressions qu'il a inventées sont d'ailleurs toujours utilisées de nos jours :

« Chacun son métier, les vaches seront bien gardées. » (*Le Vacher et le garde-chasse*)

« Pour vivre heureux, vivons caché. » (*Le Grillon*)

« Rira bien qui rira le dernier. » (*Les Deux paysans et le nuage*)

« Éclairer sa lanterne » ou « pleurer des larmes de crocodile » (respectivement dans *Le Singe qui montre la lanterne magique* ; *Le Crocodile et l'esturgeon*).

Afin de remettre à l'honneur l'œuvre de Florian, la ville de Châteauneuf-sur-Loire en partenariat avec la bibliothèque municipale a organisé un concours « Faites des fables » avec remise de prix. Ce concours, intitulé « Prix Florian » s'est achevé le 19 décembre 2025, un jury s'est réuni et a voté.

Ici, nous vous proposons de retrouver chacune des productions réalisées pour la 5^e édition du Prix Florian.

**Merci et bravo à chacun des participants
qui se sont investis dans ce projet.**

SOMMAIRE :

CATÉGORIE FRANÇAIS ADULTE :

1. **Le paon et le renard** (DERAULE Maxime & PAVIE Stéphanie)
2. **Les deux fourmis et l'éléphant** (MEDDOUR Ghiles)
3. **L'escargot naturiste et la limace squatteuse** (RAFFIN Emmanuel)
4. **La tortue et le lion** (VATIN Emmanuelle)
5. **Le Koala et le Kookaburra** (KOUdry-LAHLALI Bénédicte)
6. **Le matou et la colombe** (CARON Cécile)
7. **Le lion végétarien** (BOSSÉ Camille)
8. **Miroir** (NICOLLET Sylvie)
9. **La gazelle et le crocodile** (WATEL Claude)
10. **L'ombrelle et le parapluie** (GRAND-CLEMENT François)
11. **La belle, la bête et la nouvelle** (EL KHOMRI Farida)
12. **Habemus papam** (CHAUVET Jacques)
13. **L'Aube des fleuves** (DUDOUIT Florian)
14. **Le buffle et la girafe** (GATINAUT Daniel)
15. **Un coq au tribunal (NEDJAAÏ Odile) 1^{er} prix**
16. **Le journaliste et le Raton Laveur** (MERLIN Annick)
17. **Une bibliothèque et la sarabande des poètes** (LOURS Gérard)
18. **Acte & discernement** (DE CHAVAGNAC Aude)
19. **Le boursicotier et son destin** (MORIN DE FINFE Alban)
20. **Les métamorphoses du vent** (VINCELET Lucie)
21. **La brindille** (COCHARD Denis)
22. **Le pélican et le miroir (QUERNEL Maria) 2^{ème} prix**
23. **Le crayon qui voulait prendre la parole** (PARDESSUS Muriel)
24. **La tête bien faite et la tête bien pleine** (BORDÉ Jacques)
25. **Beau parleur** (BORDÉ Sonia)
26. **Harmonie (PELLÉ Aurélie) 3^{ème} prix**
27. **L'homme aux ailes de vent** (DILLINSEGER Christine alias Kahem)
28. **La démocratie selon Saint Loup et Saint Renard !** (QORCHI Abderrahim)
29. **La camomille et le lombric** (BLANCOUHETZ Camille)
30. **L'araignée** (BOUGEOIS Virginie)
31. **Le hérisson et l'escargot** (LEGER Bernard)
32. **la fourmi emportée** (ZARD Benjamin)
33. **les trois buffles** (EVRARD sylvestre)
34. **le lion et les araignées** (EKOUMA OBIANG Jean-Pierre-Marcel)
35. **Coquette et Carabi** (FOURNIER Lucienne)

CATÉGORIE FRANÇAIS ADULTE / ILLUSTRATION

36. **Le phénix** (HEULHARD DE MONTIGNY Elisabeth)
37. **La balance de Minos (TCHEN Chloé) 1^{er} prix**

CATÉGORIE FRANÇAIS 5/8 ANS :

38. **L'éléphant et les fourmis rouges** (REJRAJI Hector / POULICHET Martin)
39. **L'aigle et le poulpe (ARCHENault-BEGAULT Eloïse) 1^{er} prix**

CATÉGORIE FRANÇAIS 9/15 ANS :

40. **Le paon et le putois (CMJ) 1^{er} prix**
41. **Le loup et l'ours** (SIGONNEAU Théo GAUTHIER Ewen CHARTIER Lilouan)
42. **Le singe et l'hippopotame** (BRUNELET Antoine BOMBART Gabriel AVILA PIRES Menzo)
43. **L'éléphant et le singe** (TRINQUET Léa CASPAR KHALIL Yousra DUBOIS Kélia)
44. **Le cheval et le chat** (RIBEIRO Sansa BOUVIER Louna TOPAK Elif AUVRAY Léonie)
45. **L'abeille et l'ours (MUNOZ Léna ROMAIN Tyler AZHRIOU Dina BOUTAOUR ZAGOU Manal) 2^{ème} prix**

46. **La chèvre et le cheval (DUBOIS Constance MOUNI Meryal COUTELLIER Manon) 3^{ème} prix**

47. (EPELVA Thia BISSION Mya ZOONEKYND-OSORIO Mélina)

48. **L'aigle et le faucon (JACQUET Aymen POURADIER Lenny NARAYANAPOULE Théo)**

CATÉGORIE ILLUSTRATIONS SEULES (ENFANTS) :

49. **La belette entrée dans un grenier (VANHEES-FABRE Charlie)**

50. **Le lion et le rat (MOURÉ Célestin) 1^{er} prix**

51. **Le lion et le rat (TEILLOL Jade) 2^{ème} prix**

52. **Le corbeau et le renard (ARZAC-DIJOUX Zoé) 3^{ème} prix**

53. **Le corbeau et le renard (BILOT Jules)**

54. **Le pot de terre et le pot de fer (MIR Lou-Anne)**

LES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

CATÉGORIE ADULTE :

55. **L'arbre d'en face (MORAL Marie-Isabelle, Alcantarilla / Espagne)**

56. **Les bisons (BADRICHANI Marianne, Londres/Royaume Uni)**

57. **L'Olivier des neiges (FATIHI Chaima, Tanger/Maroc)**

58. **Le paon et la tortue (MIKOLAJCZYK Nathalie, Bergamo/Italie)**

59. **Liberté (CHANTEBIEN Patrick, Agadir/Maroc)**

60. **Le héron et le castor (COMTE Benoit, Essaouira/Maroc)**

61. **Rien ne sert de courir les mers, il suffit de jouer aux cartes (DARDENNE Pierre, Casablanca/Maroc) 1^{er} prix**

62. **Le petit héron bleu (CHERUY Théodore, Brasilia/Brésil)**

63. **Le robot et le papillon (BALOT Isabelle, Alexandria/Etat-Unis)**

64. **La prière du courpain (GROUSSET Carmen, Paredes de Nava/ Espagne)**

65. **Le mouton et la Louve (BERTREL Laurent, Leipzig/Allemagne)**

66. **Prérogatives printanières (LUPI Patrick Paul, Ruwa/Zimbabwe)**

67. **Les feux de la popularité (CAILLET Marie-Line, Munich/Allemagne)**

68. **Le merle et les cigognes (LE LUEL Caroline, Londres/Royaume-Uni)**

69. **Le rat, la pie et la jeune fille (GALLIEN Chloé, Canterbury/Royaume-Uni)**

70. **La colombe de paix et le cheval de guerre (EMRAN Chantal, Rabat/Maroc)**

71. **Le Noël de Marie Ponion (DAVID-DYÈVRE France, Montréal/Canada)**

72. **Des moutons de panurge (BOCQUILLON Romain, Kanagawa-Ken/Japon) 3^{ème} prix**

73. **L'ogre réinventé (CHARRIERE Chloé, Bruxelles/Belgique)**

74. **La fable de l'affable (JAMES Jean-Philippe, Reinheim/Allemagne) 2^{ème} prix**

75. **Chauve qui peut (CROS Guilhem, Lomé/Togo)**

76. **La fourmi et le gâteau (FORD Annalise, Providence/Etat-Unis)**

77. **le hérisson et le paon (PAINTER Lucy , Providence/Etat-Unis)**

78. **Le règne des moustiques (FUZEAU Morgane, Bussigny/Suisse)**

79. **La baguette et le maracon (YE-FLANAGAN Mira et QUATTROMANI Mia , Providence/Etat-Unis)**

80. **La volée d'hirondelles (DICHIERA-WALSH Violetta , Providence/Etat-Unis)**

81. **LE chaton et le paon (BURRIESCI Violet , Providence/Etat-Unis)**

82. **La commère et le malappris (SIEVERS Françoise, Appenzell/Suisse)**

CATÉGORIE 9/15 ANS :

83. **L'orang-outan (LORENZETTI CARCANO Matéo, Grande Canarie/Espagne)**

84. **le chat et la tortue (MORATTEL Luna/ Vuarrens/Suisse) 1^{er} prix**

**Catégorie :
Français Adulte**



Le Paon et le Renard

Dans une forêt verte, à l'humble et vaste terre,
Résidait un beau paon drapé dans sa poussière.
Éblouir les cieux fut son plus grand combat
Il voulait exhiber sa roue et son éclat.

Mais les hirondelles raillaient ses airs de prophète
Et les lapins copiaient sa démarche coquette.
Piqué, il se jura un succès enflammé ;
Désireux d'imposer une bible à clamer.

Sa prose ne sonnait que d'un rythme acide
Le forçant à voir son talent comme un vide.
Il manda un renard pour un nouvel élan,
Et lui dicta son vœu d'un règne étincelant.

Le rusé compagnon mit son génie dans l'œuvre ;
Le paon, déjà dieu, s'en crut tenir la preuve.
Quand les mésanges lurent, sans en avoir envie,
Elles répandirent prompt l'écho des moqueries.

Le messie enragé hurla sur son adepte,
Qui, calme, répondit, à sa colère preste.
— Sire, vous refusâtes d'écrire un seul mot,
Pourquoi réclamer qu'on vous lise aussitôt ?

À toi qui vis sans œuvre et sans adresse,
Retiens que ton honneur est digne de tes prouesses.

Les deux Fourmis et l'Éléphant

Deux Fourmis sur la route, en train de deviser,
Virent un Éléphant : « Il va nous écraser !
Elle vient droit sur nous cette écrasante masse,
Vite, réfugions-nous au fond de la crevasse. »

« Le chemin est à tous, nul ne l'a possédé,
J'aime mieux rester là et mourir que céder. »
Répond l'autre Fourmi avec orgueil et force,
En étarquant la tête et en bombant le torse.

L'Éléphant qui marchait ne la vit même pas,
Et, sans faire attention, l'écrasa sous son pas.
On grava sur sa tombe : « À la Fourmi têtue,
Elle était orgueilleuse, et l'orgueil parfois tue. »

MEDDOUR Ghiles

****L'Escargot naturaliste et la limace Squatteuse****

Un jour d'été, un escargot naturaliste,
Lassé de sa coquille chaude et pesante,
Décida de randonner en liberté,
Et de l'abandonner sur un carré de mousse,

« Enfin libre ! » dit-il, soulagé du fardeau.
Il alla, nu et léger, ramper sur l'herbe fraîche,
Sans se douter qu'une limace rôdeuse
Saisirait l'occasion pour s'en aller squatter

Baba cool, la limace vit la coquille vide.
« Chouette aubaine ! » pensa-t-elle.
Et sans rien demander elle s'y glissa, ravie
De l'occuper et aussi de colimaçonner

Quant au soir, l'escargot revint de sa balade,
Il trouva sa coquille occupée, sans façon.
« C'est chez moi, sors d'ici ! » cria-t-il,
A la limace têtue, refusant d'obéir,

« Cette coquille est à moi maintenant !
Je l'ai trouvée et prise, c'est la loi du jardin ! »
Lui jeta-t-elle, bavant et ricanant
L'escargot, surpris mais malin, réfléchit un instant,
Et lui dit : « Soit, mais écoutes-moi bien :

– Sans coquille, je suis nu, mais demeure escargot.
C'était mon seul abri, mais tu me l'as volé.
Toi, même avec un toit, tu es et restes une limace
Et avec cet abri, tu n'es donc plus toi-même,
Car ta richesse est d'aller sans contrainte. »

Perdre ma liberté d'errer, vagabonder
Avec le risque aussi de me faire squatter
Hors de question, dit la limace sortant de la coquille,
J'aime trop l'aventure et ne veux me fixer.
Laisant l'escargot, soulagé, pouvoir rentrer chez lui.

Moralité
Pour être vraiment soi
Et vivre sa vraie vie
Mieux vaut ne pas user d'un confort volé.

RAFFIN Emmanuel

LA TORTUE ET LE LION

Le grand lion arborant sa parure enflammée
Se pavane dans la jungle de son pas assuré
Dame tortue sous son toit recroquevillée
Regarde de loin le splendide mâle avancer
« Dame tortue je vous vois veuillez approcher
Sortez de votre grotte que je puisse vous parler »
« Maître lion devant vous je ne puis me montrer
Devant tant de beauté je me sens éhontée
Vous êtes grandeur, puissance et grâce à la fois
Je suis lenteur, laideur à mon grand désarroi »
« Dame tortue une maison sur le dos vous portez
Quand je suis malgré moi aux étoiles abonné
La bataille que je livre juste pour m'alimenter
Vous avez à vos pieds de quoi vous sustenter
La beauté du prochain ne se voit que dans l'œil
De celui qui vous mire mettant loin son orgueil »
Le grand lion sur ces dures de ses dents acérées
Coupe une fleur sauvage et la pose à ses pieds
Dame tortue sur ces mots et ce geste charmée
Pointe le bout de son nez et son grand cou ridé
La voilà requinquée, la confiance retrouvée
Elle se frotte sur le doux pelage de son allié
Lui tend une coupelle de breuvage bien frais
Et l'invite à sceller leur nouvelle amitié

La morale de ce conte soyez en assuré
Vous donnera ce que pour sourire vous cherchez :
« Pour ne point vous sentir à grand tort minuscule
Ayez sous la main quelques jolies renoncules
Des mots bienveillants et beaucoup de copains
Et toujours à portée un verre à moitié plein »



Le Koala et le Kookaburra

Un jour un koala sur son eucalyptus perché,
 S'apprêtait à déguster un de ses mets préférés.
 C'est alors qu'un kookaburra décida de se poser
 Avec fracas et grands cris,
 Sans égards pour son voisin si paisiblement blotti.
 « Je prétends investir l'arbre, que vous le vouliez ou non ! »
 Déclara l'intrus ailé, sur un ton fort peu civil.
 « Je vois qu'il vous est égal d'interrompre mon repas ! »
 Répondit le koala d'une façon très tranquille
 « Mais les vociférations n'assurent point subsistance,
 Et bientôt il vous faudra chercher ailleurs votre pitance.
 Ici je suis à demeure, j'ai le gîte et le couvert.
 Vous n'y êtes qu'un instant, que m'importe votre humeur ? »
 L'oiseau comprit alors qu'il devrait en rester là,
 Et qu'avoir le verbe haut ne donne pas tous les droits.

Fable 6

La fable du Matou et de la Colombe

Un Matou sommeillait, perché sur un muret
Quand un roucoulement doux pour ses tympans
Fit frétiller poils et moustaches de l'émerveillé.
Car ici le chant égalait le vêtement d'une Colombe aux charmes puissants .
Du lever du soleil jusqu'au couchant
Ramages de paix, minauderies et ailes déployées
Envoûtent la raison du Matou emmouraché.
Et c'est au cœur de l'été qu'alléché pour de bon
Le matou à pattes de velours rejoint la colombine :
« Blanche oiselle, votre souhait de m'ensorceler est ici achevé.
Veuillez vous déplumer »
La Colombe sonnée de cette fade audace tire la trombine :
« Parlez sage car je réserve mon plumage à cet oiseau qui en face est en âge ».
Au loin, un colombeau bien dans sa peau lorgne à grands soins sa future dulcinée.
L'intéressé enfin prêt à quitter son égo volatil,
Déploie ses voilures pour rejoindre son adorée.
Celle-ci, émue par l'aplomb du bel Appolon
Sifflota un air amer au Matou peu subtil :
« Voyez donc qui me plaît et oubliez-moi sans médire ».
Colère et confusion hérissent poils et moustaches de l'illusionné
D'un coup de griffe attire sa proie, d'un coup de dent perce sa chair
Puis d'un coup de gorge engloutie l'éphémère.
Mirant cela Colombeau sans jamais faillir
fila comme une fusée, du côté opposé.

La morale est laissée au bon sens des Lecteurs !

CARON Cécile

Le Lion végétarien

Lion décida un jour de se passer de viande
 (Les Lionnes, il est vrai, lui avaient dit la veille
 D'aller à la chasse lui-même)

Il le proclame partout, même au cybercafé
 Dont il est depuis peu un client régulier.

Le Lion se fait en ligne une nouvelle amie
 Végétarienne, comme lui ; à vrai dire une Brebis
 Que le Sieur remercie vivement de son écoute :

« Ici, dans ma famille, personne ne me comprend.

Nous sommes deux flammes jumelles, je le sais, je le sens.

C'est toi que dans mon cœur je choisis entre toutes. »

Brebis boit les paroles de son roi Léonin.

L'herbe est plus verte ailleurs, l'histoire le prouve enfin.

Mais voici que le Lion rencontre des soucis :

Les Lionnes, ces mégères, ont pris tout son argent.

La Brebis, si gentille, pourrait-elle l'arranger ?

Qu'elle ne s'inquiète pas, il connaît son affaire :

Il la remboursera avec des intérêts ! La Brebis étrangère

Lui envoie toute la somme sans faire de manières.

Lion réceptionne les fonds, puis bloque son âme sœur.

Amis moutons, faites attention :
 Quand le chasseur se fait brouteur
 Ce n'est pas de l'herbe qu'il tond.

BOSSÉ Camille

Fable 8

MIROIR

De son pied léger, elle allait par les bois ;
 Elle en savait le sylvestre, hêtres et pins
 Frênes et faïnes, dits par son cousin
 Un enchantement ! Serait-il là ?
 Un gazouillis la guida vers un ruisseau.
 Son beau cousin y contemplait un jouvenceau
 Quand il fut tiré de sa rêverie par la belle.
 Laisant là son reflet, il lança sa ritournelle :
 _ Bergeronnette fait des pirouettes dans les broussailles !
 Elle ne put qu'articuler : ailles !
 _ Es-tu blessée, cousine ? Oh ! Son chant a deux tons
 Quel émoi se saisit de moi ? Tons ?
 S'entend-elle répéter ! Les derniers sons ...
 Dans une grotte, pour cacher ses larmes, elle s'échappa
 Et là, blottie contre la roche, elle sanglota.
 La grotte, n'étant pas de bois, s'en imprégna,
 Et dans la nature, les sons, amplifia.
 Jeune nymphe Echo, Narcisse, de Héra
 Connaissez la jalousie ! Echo répétera
 Des phrases des autres, les derniers mots.
 Ah ! Si Nature demeurait résonnante
 Longtemps encore des amours balbutiantes !

NICOLLET Sylvie

Fable 9

La gazelle et le crocodile

Une belle gazelle arrive à la claière
Pour étancher sa soif dans l'eau de la rivière.
Or dans les alentours, un très gros caïman
Porté par le courant nage nonchalamment.
Je ne suis pas méchant, lui dit l'alligator,
Tu peux boire sans crainte en venant près du bord !
La jolie demoiselle, heureusement méfiante
Ne cède pas sitôt à la voix si charmante.
Mais le crocodile possède quelques armes
Et pour l'amadouer, verse son plein de larmes.
La douce bête, alors ne pensant plus à mal
Se rapproche tout près de l'habile animal.
Découvrant tout à coup sa puissante denture
En un bond, celui-ci réussit sa capture
Et l'énorme mâchoire engloutit l'antilope,
Dans un silence lourd que la nuit enveloppe.

Si quelqu'un prend pour vous l'habit d'un crocodile
Méfiez-vous sûrement d'une larme facile
Ah si vous succomez à cet excès de zèle
Vous finirez ainsi que la belle gazelle !

WATEL Claude

Fable 10

L'Ombrelle et le Parapluie

Un grand parapluie noir, serviteur d'un berger,
Descendu des pâtures par les bois et murgets,
Assistait dans la foule au passage des noces
Du seigneur de Bigorre et d'Anne de Burgos ;
Étendant sur son maître une ombre bienfaisante,
Le grand Pépin domine cette mêlée grouillante
Et, de loin, voit venir le carrosse nuptial :
Il est orné de lys et d'un blanc virginal ;
Tout pareil au calice accueillant la rosée,
Au centre, dans le cœur, repose l'épousée.
L'abritant du soleil pour préserver son teint,
Une charmante ombrelle en brocart de satin.
Le Pépin ne voit qu'elle qui soudain l'aperçoit...
Et voilà leurs deux cœurs saisis d'un même émoi.
Se lève une bourrasque, le parapluie décolle
Et l'ombrelle s'envole, leurs deux manches se frôlent
Puis s'étreignent en planant, à perdre baleines,
Dans l'azur infini, voguant vers leur hymen...

L'amour, comme le Vent, se moque des frontières
Puisqu'il sait réunir le prince et la bergère...
Et aussi le contraire.

GRAND-CLEMENT François

Fable 11

La Belle, la bête et la Nouvelle.

Il existait ici et là, une bête,
Qui, par pervers plaisir, hurlait, à longueur de journée, à tue tête,
Sur la douce Belle, loin d'être une carpette.

La bête, fourbe, dans sa monstruosité,
Régulièrement, à la Belle, proclamait,
« tes courbes ne sauraient m'enchanter ! »,

Face à la bête infâme,
La Belle, éloquente et courageuse, se défendit jusqu'à l'âme,
Et finira, malheureusement, par y perdre la flamme.

Dans un dernier élan de survie,
La Belle, décida que c'en était fini,
Et mit à la porte, la bête, bien aigrie.

Soudain,
Arriva au loin,
La Nouvelle, sur son cheval brun.

La Belle, libérée de son tortionnaire, assurément,
Remonta sur son cheval blanc,
Des jours meilleurs, l'attendant.

La Nouvelle, loin d'être docile,
Ne se laissant pas berner et habile,
Fit tourner la tête, à la bête, à présent, devenue fragile.

Parfois, il faut savoir laisser place,
A Nouvelle, plus tenace,
Que de s'essouffler, face au vorace.

EL KHOMRI Farida

Fable 12

HABEMUS PAPAM

Croyants, ouvrez vos âmes
Habemus Papam !
La foule crie, se précipite sur le parvis
Pour voir le successeur de Pie
Pie ? Vous n'y êtes pas !
Il s'appelait François
Il était argentin
Et le voilà américain
Aussi à moitié latino
De l'évêché de Chiclayo
Comment donc l'appelle-t-on ?
Il a, dit-on choisi Léon.
Nombreux étaient les prétendants
Chacun avait ses arguments
Trump lui-même s'y voyait bien !
Léon fut élu au bout d'un jour
Et de seulement 4 tours
Habemus papam
Et ce n'est encore pas une femme !
Papable Léon n'était point,
Mais au Conclave nul ne connaît
De l'esprit Saint tous les secrets.
Pour être pape à la Curie
Ne soyez jamais favori !

CHAUVET Jacques

**« L'AUBE DES FLEUVES »
OU « LA NAÏADE ET LE CHAT »**

Il fut un temps, ô mon bien-aimé, où la terre était sèche au-dedans,
Car toutes les eaux de la terre encerclaient un continent,
Là, vivaît une naïade aux cheveux d'argent, déesse de l'océan.

Errant dans les dunes, un chat loquace aborda la naïade,
- Pourquoi rester prisonnière des courants ? lui demanda-t-il en camarade
- Viens goûter la terre, le parfum des sentiers, le temps d'une promenade.

La déesse, charmée, osa déposer à terre, sa voûte plantaire,
A cet instant, sa chevelure se mua en un réseau de nouvelles frontières,
Dessinant dans tout le pays : des fleuves, des ruisseaux, des rivières...

Le félin assoiffé, lapa nonchalamment la nouveauté,
Un ru vif slaloma, précipitamment sous son ventre potelé,
Gardant au sec, ses pattes avant et ses coussinets opposés.

En cette posture, la déesse vengeresse transforma le chat au dos rond,
Qui devint immédiatement, ô mon bien-aimé, une nécessaire invention,
Une liaison, une passerelle : tout simplement, un pont.

Depuis ce jour, la surface du monde en fut inéluctablement différente,
A l'aube de ses emjambées et de ses nouvelles artères scintillantes,
Naquirent des forêts, ô combien, luxuriantes.

La morale si on doit y venir, ô mon bien-aimé,
Est qu'une force de la nature à peine déplacée, transforme à jamais une destinée.
Ô par chance ici, un pas en dehors des eaux, entraîna une heureuse sérendipité,
Cependant, les divinités primitives ne doivent jamais, être sous-estimées.



Fable 14**Le buffle et la girafe.**

Dans la savane desséchée,
 A l'heure du déjeuner,
 La faune est affairée.
 Un buffle et une girafe affamée,
 Sous un grand arbre feuillu,
 Jette ensemble leur dévolu.
 Cette herbe est vraiment fade,
 Se lamente le buffle maussade.
 En mâchouillant un foin rance,
 Pour se remplir la panse.
 Ces feuilles sont sapides,
 Se régale la girafe avide.
 Vous devriez goûter ces jeunes pousses,
 Invite-elle en croquant une touffe.
 Ces feuilles me font envie,
 Ronchonne le buffle anéanti.
 Hélas ! l'arbre est trop haut,
 Et je n'ai pas d'escabeau.
 Qu'à cela ne tienne, répond la grande
 perche,
 Partageons mon repas délicieux.
 Elle jette au sol des feuilles fraîches,
 Et des branchettes à qui mieux mieux.
 Le buffle commence à peine à manger,
 Que la girafe maintenant gavée,
 Est prise d'une envie présente,
 Elle en oublie l'obole récente.
 Et c'est naturellement qu'elle se soulage,
 En assaisonnant le fourrage.
 Au pied de l'arbre servant d'assiette,
 Du pauvre buffle mis à la diète.
 Moralité.
 Lorsque les gens de la haute,
 Te propose de partager leur festin,
 Méfie-toi nigaud,
 Qu'ils ne partagent aussi leurs crottins.

GATINAUT Daniel**Fable 15****UN COQ AU TRIBUNAL**

**Il s'appelle Maurice, un coq de belle espèce
 Aux longues plumes rousses, à la crête écarlate.
 Dès l'aube, il s'égosille devant les poules béates
 En arpentant sa cour avec grâce et noblesse.**

**Il paraît que son chant, pourtant bien naturel,
 Réveille les vacanciers pas vraiment matinaux.
 Et le voilà traîné devant les tribunaux,
 Jugé pour ce délit, tout comme un criminel.**

**Qu'ont-ils donc dans la tête ces drôles de citadins
 Qui croient que la campagne est un vaste jardin
 Où ils cueillent des fleurs pour en faire des bouquets
 Et s'étendent sur l'herbe à l'ombre d'un bosquet.**

**Ils s'en prennent aux cloches sonnant tôt le matin
 Et aux odeurs d'étable, de fumier, de crottin.
 Les grenouilles qui coassent perturbent leur sommeil
 Et les moutons qui bêlent leur cassent les oreilles.**

**Mais ces plaignants des villes ont été déboutés
 Et le ténor ailé a été acquitté.
 Il donne de la voix en toute liberté
 Au grand bonheur des poules qui l'ont félicité.**

**Des juges pertinents lui ont donné raison.
 Il peut vocaliser quelle que soit la saison
 Et ce cocorico est devenu l'emblème
 D'une ruralité qui est celle qu'on aime...**

NEDJAAÏ Odile



Le Journaliste et le Raton Laveur

Un apprenti journaliste arpentait les rues d'un village

Pris dans une guerre plus rude que celle de Cent ans ;
Envoyé sur le front, à l'affût d'un scoop bien décoiffant
Il paraît, vaillant enquêteur d'édifiants témoignages.

Car l'Ennemi était partout, figurez-vous !

Porteur d'un masque noir et de longues moustaches, glouton et moqueur,
Déjouant les pièges du chasseur, il avait pour nom Raton Laveur.
Raton, Ratonne et Ratonneaux sévissaient, s'octroyant les meilleurs fruits ;
Nuisibles créatures qui semaient la terreur, menaçaient la Patrie !
Au micro du journaliste le bedeau dénonça le *Raton voleur*
Qui avait englouti une brioche un beau dimanche en sa cuisine.
« Il danse la rumba au clair de lune ! » chevrota la vieille Albine.



Assis à sa table, le journaliste écrivait à charge contre l'envahisseur
Quand, dans les airs, monta un affreux cri : le dernier-né du facteur,
Marmot qui marchait à peine, avait la main prise dans un piège trompeur ;
Surgi de nulle part, un Ratonneau écarta promptement les mâchoires de fer :

La fragile menotte fut sauvée grâce à la bestiole au masque de Zorro.
Médusé, notre journaliste laissa choir la diatribe et brisa son stylo.
De retour à Paris, muté aux faits divers, il n'eut jamais le prix Pulitzer.

Gens de bien, ignorez ce que disent les sots,
Délaissez de la foule les bruyants ragots,

Votre regard seul est juge de bon aloi :
Clamez la Vérité d'une vibrante voix,
Pour qu'en ce monde obscur rayonne enfin sa Loi !





Une bibliothèque et la sarabande des poètes

**Vous n'allez pas le croire, mais pourtant...
Laissez vous emporter par les nocturnes appels
De leurs ouvrages animés pour un long moment
En joyeuses gavottes et complices ribambelles.**

**A mon sommet contre toute attente Socrate et Platon
Palabrent à nouveau; tandis que sans manière
Se libèrent des pléiades, rimes, soupirs polissons
Aux grès, de Racine, Baudelaire, Musset, Voltaire...**

**Des mes alcôves encombrées , malmenées à l' instant
S'échappent des odeurs volatiles, l'ombre fabuleuse
D'un bœuf, d'une grenouille, d'un corbeau croassant
Celle d'une rose écarlate aux effluves aventureuses.**

**Les heures de la nuit s'écoulent, vient l'aube nouvelle.
Philosophes, cartésiens, fabulistes, romantiques écrivains
Rappelez vos pensées et morales! J'en suis la sentinelle!
Et laissez place, à celui qui n'aura pas écrit en vain!**

Moralité

**Il n'est d'ouvrage qui vraiment sommeille,
L'homme lui, s'exprime seulement au réveil.**

LOURS Gérard

Fable 18

“Acte“ et discernement.

Voyez un clerc, voyez-en deux,
choisissez le plus vertueux
et si possible un peu matheux
pour qu’il agisse selon vos vœux.

Bichonner le, cocoonez-le,
connaissez ses terrains de jeu,
sachez établir la confiance
qui de pair avec sa science
participera à toutes vos chances
lorsque viendront les échéances.

Alors seulement verrez le notaire
qui avec vous va traiter l’affaire
afin qu’elle soit réglementaire ;
sachez à cet instant vous taire !

Vous sentez bien, c’est lui qui gère
réputation et chiffre d’affaires,
pour votre totale sécurité
et tous deux vos sérénités

Se pourrait-il que vous pensiez
“lequel des deux dois-je ménager“ ?
et même : parfois mieux vaut
en certains cas, être terre-à-terre
en ne recherchant pas plus haut
ce but très sûr... que j’espère !

Moralité
signer un acte c’est au notaire,
le rendre simple c’est au clerc,
encore plus sûr, c’est au notaire,
il est important d’être au clair !

DE CHAVAGNAC Aude

Fable 19

Le boursicotier et son destin

(Variante moderne de Perrette et le pot au lait)

Un boursicotier aimait à placer
Dans la bourse de l’argent emprunté.
Le CAC 40, il regardait chaque jour
Afin de connaître, de ses actions le cours !
Chaque fois que montait l’indice
Il imaginait déjà ses bénéfiques.
Grâce à ce virtuel argent
Il se voyait acquérir moult appartements
Et fréquenter les grands restaurants.
Régulièrement il continuait ses placements
Afin d’augmenter son portefeuille d’actions.
Mais celles-ci n’ont pas comme obligation
D’entretenir rêves et illusions,
Aussi après une forte récession
Un krach fit s’effondrer
Le cours des sociétés cotées
Mettant fin, pour son plus grand malheur
A toutes les chimères du boursicotier !

MORIN DE FINFE Alban

Les Métamorphoses du Vent

Une grande expiration, tout pourrait s'effacer.
C'est ce que le vent, tout triste, pensait.
Il soupira fort... mais rien en lui ne se dissipait.
Pourtant, lui, peu à peu, se transformait.
Un cri de colère a résonné dans tout le ciel,
Des éclairs ont jailli comme des appels.
Puis le vent a grossi jusqu'à devenir visible :
Il devint un nuage, un être hypersensible.
Il a libéré des milliers de gouttes de pluie,
Jusqu'à former des étendues d'eau. Oui !
Cela le fit sourire : c'était si beau.
Et lorsqu'il le remarqua, tout devint chaud.
Surtout lui : il était devenu un brasier de feu.
Il brûlait sans le vouloir, consumé peu à peu.
Pffff... Il commençait vraiment à suffoquer.
Il tenta alors d'inspirer, mais il était déjà tout étouqué.
Un rire jaillit, puis des larmes de joie.
Un arc-en-ciel apparut — un véritable hors-la-loi,
Un élément capable de porter plusieurs émois.
Une inspiration... puis le vent se dit : « Tout comme moi ».
Une sensation nouvelle le transperça — la douleur.
Puis un picotement le parcourut. Malheur !
Dans les étendues d'eau, il vit le reflet d'un homme.
Ainsi va le vent : comme l'homme, il est fait de mille émois.

VINCELET Lucie

LA BRINDILLE

RAPIDETA, une jeune fourmi, toute menue, fière,
Tente d'entrer une longue brindille, dans la fourmilière.
Je l'entends : « oh hisse ! ». Elle tire, force à droite, à gauche.
Des fourmis s'arrêtent, observent, approchent :
« Tu n'y arriveras pas. L'entrée est bien trop petite ».
Constat brutal, asséné tel un verdict.
Trois jeunes ouvrières se proposent : « tu as besoin d'aide ? »
J'accepte volontiers votre entraide.
« Toi mets toi au bout, vous deux au milieu,
Et moi devant. C'est sur !, nous serons victorieux.
Poussez, appuyez, oh hisse ! Encore, encore. »
Hélas ! La brindille ne rentre pas malgré leurs efforts. »
Et oui ! Comment une brindille, longue de deux centimètres
Pourrait entrer dans un trou de deux millimètres de diamètre ?
RAPIDETA s'obstine, courageuse, infatigable.
Je l'entends : « oh hisse ! » Elle tire, force comme un diable.
Les minutes passent. Une grosse fourmi approche.
CALMA, expérimentée, observe : brindille, fourmilière : fastoche.
« Tiens fort la brindille à l'entrée, je soulève l'extrémité ».
L'une tire, l'autre pousse. La brindille entre : une formalité.
« Bravo !!! merci CALMA, ça marche super bien.
CALMA, fière, lisse ses antennes et poursuit son chemin.

Patience, observation et réflexion
Font mieux que précipitation et obstination.

COCHARD Denis



Le Pélican et le Miroir

Sur une île de rêve au large des Antilles,
Vivait un Pélican d'une noble famille.
Son plumage était blanc et son bec jaune clair,
Il se voyait l'égal des Princes de la mer.

Un jour, un vacancier, en son logis d'été,
Avait un vieux miroir par mégarde oublié.
Le Pélican curieux, s'approcha de l'objet,
Et crut voir un jumeau s'y peindre en clair projet.

"Qui ose donc ainsi, avec tant d'impudence,
Reproduire ma pose et garder ma prestance ?"
Ses plumes étaient pareilles, son bec de même taille,
Le Pélican crédule engagea la bataille.

Son double répliqua, à sa grande surprise,
Imita ses regards, ses gestes, ses esquives.
La colère monta dans le coeur de l'oiseau,
Il frappa le miroir d'un vif coup de jabot.

La glace se brisa, et mille reflets vils,
Lui rendirent encor ces visages hostiles.
Il comprit, mais trop tard, l'erreur de sa folie,
L'image qu'il blâmait n'était autre que lui.

Le miroir de soi-même est parfois un tourment,
Pour qui s'aime trop peu, ou démesurément.

QUERNEL Maria

Le crayon qui voulait prendre la parole

Un crayon s'évertuait à prendre messages,
Griffonnait sur d'éternelles pages blanches,
Transmettait sans cesse le savoir des sages,
Usait des cartouches d'encre en avalanche.

Un jour qu'il fut bien fatigué
De charger de mots, d'épîtres¹,
De belles lettres, de doux billets,
Il décida de clore chapitre.
Il mit fin à ses filigranes
Et retranscrit cette épigramme² :

*« Ici, s'arrête Monsieur Crayon,
Coupé dans son mode d'expression.
La main n'a pu le contrôler,
Sans fin, s'emmêlaient les crayons.
Ne restent plus que de ses mânes
Quelques gloutons bibliomanes.
N'existaient plus les Anagnostes³
Juste ses mémoires en compost.
Le lecteur dans sa paresse
Préfère mettre sous presse.
Dans la nostalgie du passé
S'en est tristement retourné ! »*

À peine eut-il fini son griffonnage,
Cherchant ce qui pouvait le décider,
Pour poursuivre et faire un pas-sage,
Il lui vint une merveilleuse idée.

Il alla contrer Dame Parole.
Dans ses allégories, ses paraboles,
Elle jouait avec chacun de ses mots,
Pour entrer au mieux dans les cerveaux
Des kilomètres de conférences
A se perdre, dans les abîmes du silence !

Dans un mouchard, finit-il juste de noter
Qu'il surprit la Dame, sa langue, fourcher.
Un lapsus d'une beauté majestueuse
Prosterna la salle en ambiance rieuse.

À peine remis de ce batifolage,
Il entendit la voix du vieil adage :
« Les paroles s'envolent, les écrits restent ! »
Nul en son pays n'étant prophète,
Il s'en remit à quelques bouquineurs
Qui en savaient maint sur son labeur !

De la morale aux préceptes énoncés,
Sommes tous maîtres pour fabuler !
Aux armes de liberté d'expression,
Langue de bois ou bois de Crayon ?
Le protagoniste par cette œillade,
T'offre une bien belle lapalissade⁴ !

PARDESSUS Muriel

- 1 Épître : Lettre en vers écrite par un auteur ancien tels Boileau ou Cicéron.
- 2 Épigrammes : petit poème satirique.
- 3 Anagnoste : Dérive du verbe grec *anagnôstês* « lire » ou « faire lecture » équivalent latin « lector ». Dans l'antiquité grecque et romaine, c'est l'esclave ou l'affranchi qui lit les écrits d'un maître lors de ses cours. C'est aussi le lecteur de textes sacrés dans l'église ancienne et l'empire byzantin
- 4 Lapalissade : Ou vérité *du seigneur de La Palice* consiste à affirmer une évidence immédiatement perceptible, qui prête à rire.

Fable 24

La tête bien faite et la tête bien pleine

Un homme ayant tout lu
Tout appris, retenu,
Passait pour un savant
Auprès des ignorants.
Mais un jour son savoir
A montré ses limites.
Il resta sans pouvoir
Éviter la faillite
Et ne sut pas quoi faire
Pour se tirer d'affaire.

Un homme fort différent
Était alors présent.
Plein d'imagination
Et d'esprit d'invention,
Il vit la solution
Sans recours aux leçons.

Morale de la fable
L'intelligence n'est pas
Dans tout ce que l'on sait,
Elle est ce que l'on fait
Alors qu'on ne sait pas !

BORDÉ Jacques

Fable 25

Beau Parleur

Un perroquet aux belles couleurs
Répétait son savoir par cœur.
Il pouvait dire avec emphase
Grande quantité de belles phrases.

Dans une question qu'on lui posait,
S'il reconnaissait l'un des mots,
Il énonçait plusieurs sentences
Qu'il puisait dans ses connaissances.
Mais il apparaissait bien sot
Car aucune d'elles n'indiquait
Quelque réponse à la question
Quelque début de solution !

Morale de la fable :

Connaître, ce n'est pas comprendre,
Chacun de nous peut s'y méprendre !

BORDÉ Sonia



Dans un charmant logement, trois sœurs cohabitent,
Mais leurs tempéraments parfois s'agitent.
L'aînée, de nature versatile,
Passe de la gaieté aux pleurs faciles.
La cadette vit au rythme des saisons,
Flottant dans l'air telle une chanson.
La benjamine agit avec détermination
Et ignore les états de ses aînées.
Pensant mieux gérer chaque situation,
Elle décide de régenter le foyer.
La cadette et la première-née,
Gênées et contrariées,
Lui manifestent âprement leur opposition.
Un conflit éclate au sein de la maison,
Semblable à une dépression.
Les mois passent, la benjamine comprend,
Qu'il faut apaiser tensions et tourments.
Elle réunit ses sœurs au cœur du foyer,
Et se repent de sa présomption passée.
Émotion, Sensation et Raison, les germaines,
Discutent et se comprennent.
Pour vivre ensemble, nul besoin de hiérarchie :
Écoute, respect et bienveillance sont les clés de l'harmonie.



L'homme aux ailes de vent

Un homme vit au désert. Vient à lui un géant.
Dans sa forme humaine, il lui parle : c'est le Vent,
Que des années durant, il avait tant prié...

« _ Relève-toi fils. Je t'ai beaucoup observé.
_ Esprit du vent, toi qui es sage, que veux-tu ?
_ Tu es un être libre mais te sens perdu.
Ton destin n'est pas de rejouer le passé.
De beaucoup d'épreuves tu as déjà triomphé.
Qu'attends tu ? Le moment de t'ouvrir est venu. »

Il lui montre une graine d'apparence ténue.

« _ C'est une énigme, mais je n'en trouve pas la clef.
_ A sa taille, sa couleur, tu ne dois pas te fier. »

Cet homme écoute, observe mais il ne comprend,
Prisonnier des pensées il oublie l'évident.

_ Elle porte en elle, son avenir et sa lignée,
Unit le Ciel et la Terre semblant opposés,
Voyage par les airs, et transmet son vécu.
Ton cœur est comme l'eau trop longtemps retenue.
Quitte donc ce désert, tu es fait pour donner,
Mais de tes émotions tu dois te libérer.
Comprends-en l'origine, la portée, et le flux.
_ Tes paroles me touchent et je me sens ému.

Il se lève, grandi, remercie le géant.

Il est prêt à éclore et aimer à tout vent.

**DILLINSEGER Christine
alias Kahem**

La démocratie selon saint Loup et saint Renard !

Le Lion appela aux élections,

Le Loup et le Renard partent en compagnie de sélection.

« Davantage de libertés pour les Chèvres », promet le Loup.

« Davantage de près pour les Lièvres », promet le Renard.

Telle était la messe des promesses.

Les chèvres et les lièvres n'en doutèrent guère :

Demain, ils pourront manger à leur faim et s'épanouir.

La bonne foi du loup et du renard est tellement claire,

Puis, devant le Lion, ils prêteront sermon sur saint Pierre.

Aux urnes en verre,

Pour le Loup, votèrent les Chèvres,

Et pour le Renard, votèrent les Lièvres.

À égalité de voix, le Lion déclara le Loup et le Renard gagnants.

Après leur victoire,

Le Loup et le Renard envoient les Chèvres et les Lièvres aux abattoirs.

Ce jour-là, les animaux comprirent que :

Même une élection démocratique pourrait être tragique,

Qu'une démocratie n'est pas celle dans laquelle les urnes sont en verre,

Mais plutôt celle dans laquelle les chèvres et lièvres y voient clair.

La Camomille et le Lombric

Au fond d'un potager alternant paille et foin, dans une disposition somme toute générique,
Sans pesticides ni labour comme témoin, cela allait de soit, il était féérique,
Bien entouré par ses nombreux coloc' à terre, bien plus au figuré, qu'au sens métonymique,
Depuis longtemps vivait le nue-propriétaire, curieux des alentours, un modeste Lombric.

Au détour d'un château où il cru s'assoupir, il tomba nez à nez avec une Camomille,
Sauvage ou bien romaine, il n'aurait su le dire, tant il connaissait peu, cette noble famille.

Avec elle nulle frontière, limite ou même nuitée, dans le temps et l'espace, il pouvait voyager,
A travers champs marcher, ramper, escalader, ou entre les sabots d'un taureau se glisser.
Tout lui paraissait à portée de sa fange, tandis qu'elle se trouvait plantée à ses côtés,
Des récits mêlés nourrissant leurs échanges, vitaminés de rires et de complicité.

Sur le bout de ses feuilles autant que de ses tiges, elle maîtrisait tous les récits de la forêt.
Blotti près de son pied, il avait le vertige, en l'écoutant narrer avec grand intérêt.
Il ne comprenait ni l'alchimie ni la science, dissimulées derrière ces moments savoureux,
Jusqu'au jour où il prit pleinement conscience, qu'il en était follement tombé amoureux.

Il appréciait tant la moindre milliseconde, en sa douce compagnie, qu'il n'aurait voulu,
Risquer qu'elle ne soit, pour vraiment rien au monde, par ses déclarations, gâchée ou bien perdue.
Au plus profond de lui, alors ses sentiments, du mieux qu'il le put, il les dissimula,
Espérant la venue de l'idéal moment, qu'il n'avait jusqu'alors, su trouver ici-bas.

Par une fraîche journée d'un rigoureux hiver, il lui rendit visite comme à son habitude,
Sans même imaginer ce triste fait divers, à savoir la trouver en pleine décrépitude.

Agité par le vent, sur les bords de la Loire, il devait maintenant, renoncer aux boutures,
Car il ne lui restait, pour écrire leur histoire, rien d'autre désormais, que la littérature.
Morale de l'histoire, plus tôt qu'il ne soit tard, n'oubliez donc jamais, conta le chroniqueur,
Que la vie est trop courte pour trouver le nectar, et languir des ans avant d'ouvrir son cœur.

L'araignée

Pattes noires et velues, aux heures sombres de la nuit
 Une belle inconnue, se dévoile sans bruit
 Ses grands yeux de velours, brillent comme des pépites
 Sublimant son corps bleu au reflet anthracite

Un petit brin sexy, à force de contorsion,
 Elle étire son corps au gré des vibrations
 Meneuse de revue, elle fait le grand écart
 Attirant les lumières sur ses longs tagmes noirs.

Elle grimpe sur une jambe, et entre sur la scène
 Une danseuse crie. Mais pourquoi tant de haine ?
 Un petit pas de deux, l'aranéide détale,
 Se ravise et par jeu, soudain tisse sa toile

Elle étire ses fils, puis la voilà qui vrille
 Enveloppant la jeune femme, d'un joli bas résille
 Eh bien, dansez maintenant, faites battre les coeurs
 Le talent est un art qui efface les peurs.



Le hérisson et l'escargot

Un hérisson circulant dans le jardin
 Rencontre un escargot sur son chemin
 L'escargot s'adresse au hérisson en marchant,
 Lui disant qu'il est étonnant avec ses piquants.
 A l'escargot était reprochée sa grande lenteur,
 Comme si d'aller de l'avant lui faisait peur,
 Alors qu'au hérisson sa disgrâce était évoquée
 Du fait de son triste aspect de brosse à gratter.
 Après réflexion et réalisant ce triste constat,
 Ils arrêterent de se mettre dans tous leurs états
 L'escargot dit que les piquants, bien que curieux,
 Pouvaient être très efficaces et pas si disgracieux,
 N'empêchant pas, si besoin, le hérisson de courir,
 Le protégeant des agresseurs et lui évitant de périr.
 Le hérisson, à son tour, félicita vivement l'escargot,
 Honorant l'idée de transporter sa maison sur le dos,
 Reconnaissant l'efficacité de cette coquille ronde
 Et admettant que sa forme plaisait à tout le monde.
 Et comme les défauts valent moins que les qualités,
 Plutôt que de s'opposer il faut privilégier l'amitié.



La fourmi emportée

Un jour d'orage, des fourmis téméraires,
Pour se ravitailler, sortirent de leur tanière.
Elles tombent sur les restes d'un pique-nique détrempe,
Un vrai festin de miettes et bouts de chips délaissés.
L'une, plus ambitieuse, ramasse une feuille entière
De laitue, et la veut porter à bout de bras.
Elle tente d'avancer, et n'y parvient guère,
Insiste, persiste, mais ne peut faire que deux pas.
La pauvre, épuisée, regrette déjà son choix,
Pense déclarer forfait, quand venue des cieux gris
Une bourrasque soudaine soulève feuille et fourmi
Et pile devant la fourmilière les envoie.
Pour improbables qu'ils soient, les lois de la statistique
Nous disent que le hasard de tels miracles se pique.
L'heureux insecte rentre fièrement au foyer
Et toutes d'applaudir sa prise inespérée.
Notre héroïne se loue de sa ténacité,
Dépeint à ses consœurs ses efforts acharnés.
Les deux pas deviennent trente, et le vent salvateur
Est bientôt de l'histoire un personnage mineur,
Pour enfin en disparaître complètement.
Ainsi ceux d'entre nous, comblés de gloire ou d'argent,
Les attribuent souvent au seul travail et talent,
Oubliant de la chance le rôle prépondérant.

ZARD Benjamin

Les trois buffles

Paissant paresseusement comme à l'accoutumée,
Trois buffles d'eau fixaient les flots débordant du fleuve
Tout en commentant les étranges tenues bariolées
Des voyageurs chargés mis à grande épreuve.

Depuis la veille, le ciel s'était enfin éclairci
Après une semaine de diluviennes pluies.
Un mercenaire ordonna aux bêtes de se mêler au combat
Contre les flux, en soutien de serviteurs trop las.

Les trois amis se redressèrent, pris d'étonnement.
Tout en mastiquant, le premier déclina poliment,
Les cornes lui causant le martyre sous l'effet de l'humidité.
Le second, lui exhiba de près l'état atroce de son dos pelé.

Mais le troisième, volontaire, tout en boitant accepta.
Sans un mot, rougeaud de colère, le tyran s'éloigna.
Les compères le virent même glisser et s'effondrer
Le nez devant et le sabre derrière, au creux du gué.

Pendant des jours encore, les buffles se délectèrent
Du spectacle permanent des patauds battant la rivière.
À chacun ses besoins et son mode de vie !
Que d'agitation inutile pour qui un brin suffit.

Si l'homme avait été moins pressé et arrogant,
Peut-être nos bonnes bêtes auraient-elles participé ?
Un peu de politesse et de courtoisie bien ajustée
Aurait évité au soldat ces minables déboires gluants.

EVARD Sylvestre**Le Lion et les Araignées**

Un lion défia mille araignées :
« Je ne vais point vous épargner !
Je suis le seul roi en ce lieu ! »,
Leur dit-il d'un ton coléreux.

Les insectes tissèrent promptement
Plusieurs toiles en guise de blocus.
Le lion, audacieux comme Brutus,
S'avança sans pressentiment.

Les toiles devinrent un filet géant,
Capturant sans peine le fauve arrogant.
Les insectes louèrent cette union,
En scandant : « Vive la bonne justice !
Quand les toiles d'araignée s'unissent,
Elles peuvent ligoter un lion. »

Coquette et Carabi

Dans la ferme du Val
Où l'on sème des céréales
Vivait Coquette au doux pelage
Toujours docile malgré son âge

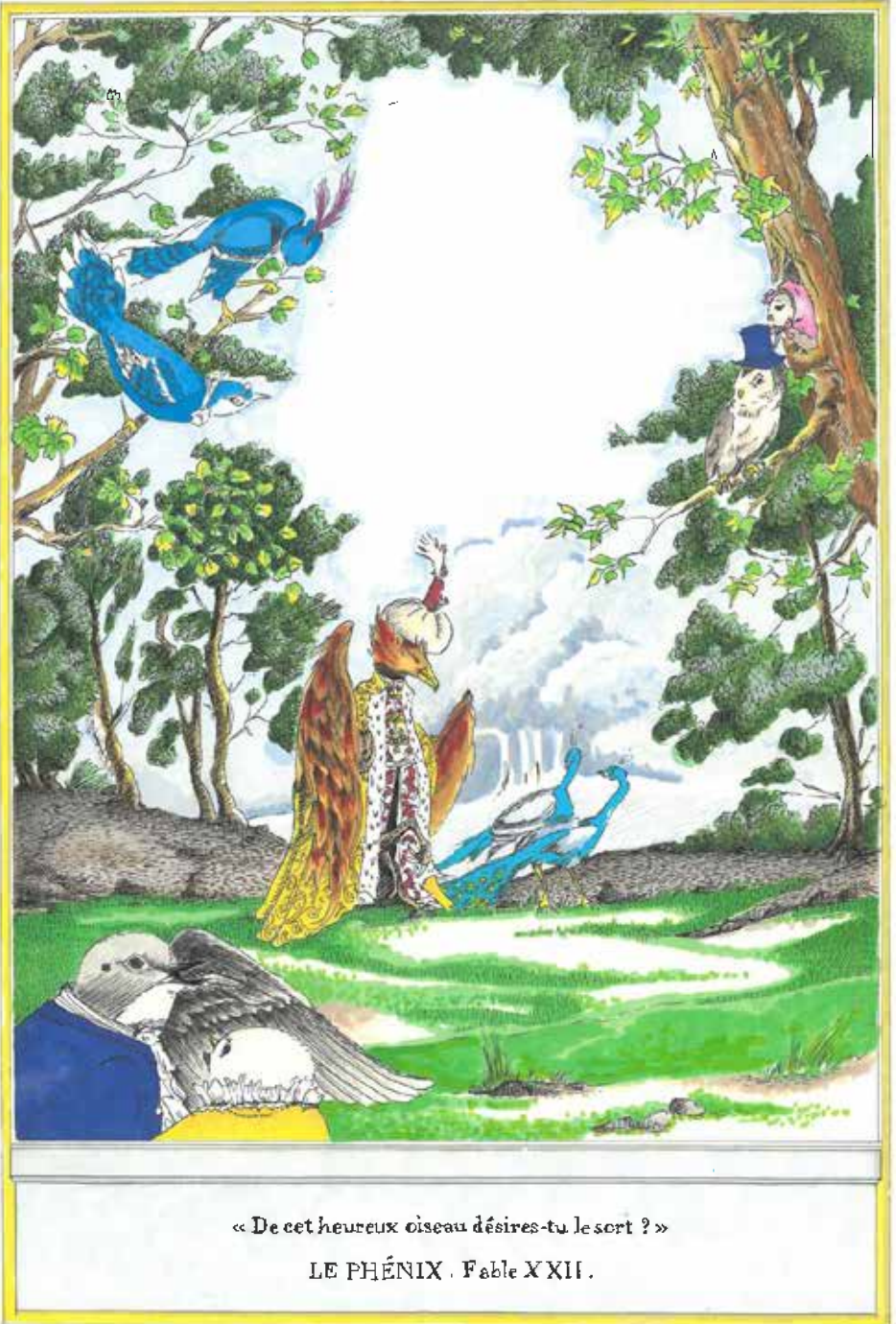
Son bon lait du soir et du matin
Faisait la joie de tous les bambins,
Lucienne depuis ses neuf ans
La traitait habilement.

Au champ voisin, fort et paisible,
Travaillait Carabi, le cheval invincible.
Il tirait sans bruit ni fierté dans les terres du Val
La charrue que Robert guidait sans mal.

Carabi et Coquette s'aimaient d'un cœur sincère,
Ils se parlaient souvent entre bêtes de terre.
Mais un matin d'été, grand cri dans la cour :
« Un tracteur ! » cria Robert, « quel beau jour ! »
Lucienne, un peu pâle, garda le silence,
Elle sentit venir la malchance.

Coquette dit : « Vont-ils te vendre, mon bon Carabi ? »
Le cheval répondit : « Je le crains, mon amie ! »
Hélas, peu après, le fier tracteur
Dans la boue s'enlisa et brisa son moteur.
Lucienne alors, sans autre détour, rappela son ami de toujours :
Rien n'égale une amitié loyale, plus puissante qu'un tracteur en panne.

FOURNIER Lucienne

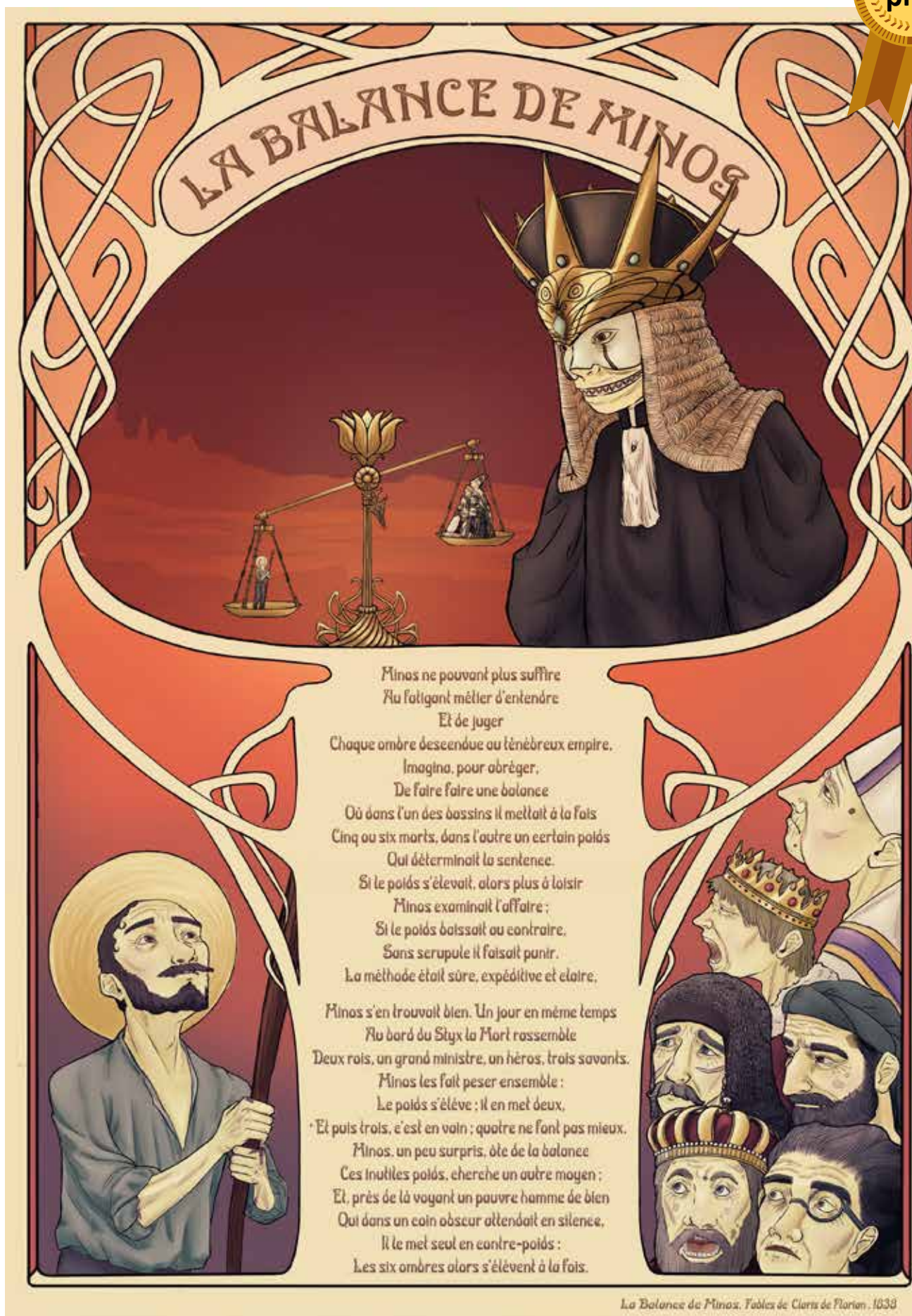


**HEULHARD DE
MONTIGNY Elisabeth**

Le phénix

Le phénix, venant d'Arabie,
Dans nos bois parut un beau jour :
Grand bruit chez les oiseaux ; leur troupe réunie
Vole pour lui faire sa cour.
Chacun l'observe, l'examine ;
Son plumage, sa voix, son chant mélodieux,
Tout est beauté, grâce divine,
Tout charme l'oreille et les yeux.
Pour la première fois on vit céder l'envie
Au besoin de louer et d'aimer son vainqueur.
Le rossignol disait : jamais tant de douceur
N'enchantait mon âme ravie.
Jamais, disait le paon, de plus belles couleurs

N'ont eu cet éclat que j'admire ;
Il éblouit mes yeux et toujours les attire.
Les autres répétaient ces éloges flatteurs,
Vantaient le privilège unique
De ce roi des oiseaux, de cet enfant du ciel,
Qui, vieux, sur un bûcher de cèdre aromatique,
Se consume lui-même, et renaît immortel.
Pendant tous ces discours la seule tourterelle
Sans rien dire fit un soupir.
Son époux, la poussant de l'aile,
Lui demande d'où peut venir
Sa rêverie et sa tristesse :
De cet heureux oiseau désires-tu le sort ?
– Moi ! Mon ami, je le plains fort ;
Il est le seul de son espèce.
(Jean-Pierre Claris de Florian)



Minos ne pouvant plus suffire
 Au fatigant métier d'entendre
 Et de juger
 Chaque ombre descendue au ténébreux empire,
 Imagina, pour abrèger,
 De faire faire une balance
 Où dans l'un des bassins il mettait à la fois
 Cinq ou six morts, dans l'autre un certain poids
 Qui déterminait la sentence.
 Si le poids s'élevait, alors plus à loisir
 Minos examinait l'affaire ;
 Si le poids baissait au contraire,
 Sans scrupule il faisait punir.
 La méthode était sûre, expéditive et claire.
 Minos s'en trouvoit bien. Un jour en même temps
 Au baré du Styx la Mort rassemble
 Deux rois, un grand ministre, un héros, trois savants.
 Minos les fait peser ensemble :
 Le poids s'élève ; il en met deux,
 Et puis trois, c'est en vain ; quatre ne font pas mieux.
 Minos, un peu surpris, ôte de la balance
 Ces inutiles poids, cherche un autre moyen ;
 Et, près de là voyant un pauvre homme de bien
 Qui dans un coin obscur attendait en silence,
 Il le met seul en contre-poids :
 Les six ombres alors s'élèvent à la fois.

La Balance de Minos. Fables de Clavis de Florian. 1039

Catégorie : Français Enfant 5/8 ans

Fable 38

L'éléphant et les fourmis rouges.



Un éléphant qui se baladait
Dans la savane avec son ami le sanglier,

dit aux petits animaux :
« C'est moi le plus fort, je suis le plus costaud ! ».

Une fourmi qui se baladait
Pour chercher un noisetier,

Se fait écrabouiller
Par l'éléphant et son gros pied.

Toute la fourmilière cherche un plan pour punir l'éléphant
Et elles décident de le piquer avec leurs dents.

Elles grimpent sur sa jambe par milliers
Et l'éléphant se met à crier.

L'éléphant se débat,
Mais n'y arrive pas.

Il avait honte et pleurait.
Son ami se moquait.

La morale, c'est qu'il ne faut pas embêter les plus petits
Car ensemble ils sont bien plus forts !



**REJRAJI Hector
POULICHET Martin**

L'aigle et le poulpe



Sur une falaise, un aigle régnait en maître. Dans l'océan vivait un poulpe très discret.

Un jour, l'aigle se posa sur un rocher et dit : « Te te plains, créature molle. Tu rampes dans

l'ombre, tandis que moi, je vole vers le soleil. Le poulpe répondit : « Et moi, je te plains, tu n'as qu'un seul monde, le ciel, alors que j'en ai mille changeant de forme et de couleurs ». L'aigle vexé, voulut prouver sa supériorité. « Regarde ce que peuvent faire mes ailes ! »

Soudain un vent, le projeta contre les rochers et tomba dans l'eau. Le poulpe, témoin de la scène, ouvrit ses bras, et remit l'aigle sur un rocher.



Quand l'aigle reprit son souffle, il murmura : « Te t'ai sous-estimé, ta force n'est pas dans l'apparence, mais dans l'adaptation ». Et la bienne dit le poulpe « dans l'humilité d'apprendre ».

Morale :

La grandeur ne se mesure, ni à la hauteur du vol, ni à la profondeur où l'on vit, mais à la capacité de reconnaître la valeur des autres.

FIN

Eloïse Archenaault-Begaull

Eloïse A-B

Begaull

Catégorie : Français Enfant 9/15 ans

Fable 40

Le paon et le putois

Dans un zoo de la ville un paon se pavanait.
Il faisait la roue et tout le monde l'admirait.
Avec sa robe magnifiquement chamarrée
Il était le plus beau, c'était le plus aimé.

Sa longue promenade l'avait amené là,
A l'enclos où le loup mangeait son repas.
Quand un putois échappé il surprit
A manger les restes sans souci.

Le paon fit la roue, montrant son plumage brillant.
Il se moqua du putois si repoussant,
Moins majestueux que lui, évidemment.
« Tu es noir et blanc, court sur pattes ridiculement ».

Pendant ce temps, alerté le loup s'aperçut
Que son dîner serait bientôt disparu
De colère vers le paon le loup se tourna,
Méchamment il grogna et les crocs il montra.

Le putois sa queue se redressa, courroucé,
Et une vapeur fétide emplît l'air tout entier.
Le loup gémit de peur et recula soudain,
Vaincu par ce rival qu'il croyait anodin.

Voyant déguerpir le féroce canidé
Le paon s'inclina et se mit à pleurer,
Exprimant au putois toute sa reconnaissance.
Rien n'est plus honorable que la différence.



Conseil Municipal des Jeunes

Fable 41

Le loup et l'ours

Un jour, un loup et un ours se bagarraient pour un lapin.
Un jour, ils mangeaient chacun une partie en arrachant le lapin.
Ils se bagarraient pour un lapin et ils disaient que c'était la honte
quand les autres les regardaient.
Alors le loup et l'ours partagèrent le lapin parce qu'ils en avaient
marre de se disputer.
Il faut s'entraider, c'est la loi de la nature.

SIGONNEAU Théo
GAUTHIER Ewen
CHARTIER Lilouan

Fable 42

Le singe et l'hippopotame

Un hippopotame veut une banane, mais le singe a la banane.
L'hippopotame est allé voir le singe pour lui demander,
Mais le singe dit : non
Donc l'hippopotame péta un plomb,
L'hippopotame fait bouger l'arbre, le singe tombe de l'arbre
L'hippopotame mange le singe et la banane.
Tout ceux qui ne sont pas préteurs se feront manger.

BRUNELET Antoine
BOMBART Gabriel
AVILA PIRES Menzo

Fable 43

L'éléphant et le singe

Monsieur le singe, perché sur un bananier mangea une banane.
Un éléphant arriva pour manger des feuilles de bananier.
Il bouscula le singe sans y prêter attention.
Le singe dit : « Oh, je suis là, je suis dans l'arbre »
Le singe dit : « Faites attention la prochaine fois ! »
« Que vous êtes petit, moi je peux facilement vous bousculer avec ma trompe.
Je peux aussi renverser l'arbre avec mon poids.
Vous ne pouvez rien faire ! »
Le singe grimpa sur la tête de l'éléphant, et le singe le fouetta avec sa queue.
Le singe dit : « Il ne faut jamais juger un livre à sa couverture !!! »

TRINQUET Léa
CASPAR KHALIL Yousra
DUBOIS Kélia

Fable 44

Le cheval et le chat

Une fois dans une prairie, un cheval qui se moquait de tout le monde.
Il rencontra un chat et quand il vit le chat, il se prépara à se moquer de lui.
Le cheval lui dit : « Tu es faible et tu es tout petit ».
Le chat en avait marre de tout le monde, le chat sortit ses griffes.
Le cheval voulut lui donner un coup de sabot, mais.....
Le cheval s'en alla au galop et ne se moqua plus jamais de personne.

Il ne faut jamais se moquer des plus forts,
Sinon la vengeance sera terrible.

RIBEIRO Sansa
BOUVIER Louna
TOPAK Elif
AUVRAY Léonie

Fable 45

L'abeille et l'ours

L'abeille travaillant toute la journée, n'avait qu'une seule envie,
Goûter le miel qu'elle avait fabriqué.
L'ours affamé l'ayant repéré, se dit « j'ai trouvé mon goûter ».
L'abeille étant très rusée, avait prévenu les gardes pour qu'ils défendent la ruche.
Les gardes étant partis attaquer l'ours, l'abeille repartit travailler.
Le lendemain matin, l'ours encore plus affamé qu'hier, décida de se venger de l'abeille.
Il rentra chez lui pour préparer un plan, pour attaquer la ruche, pour la deuxième fois.
La reine ayant pitié de lui, lui donna un pot de miel.

Demande avant de prendre quelque chose qui ne t'appartient pas.
Peut être que la vie sera généreuse avec toi.

MUNOZ Léna
ROMAIN Tyler
AZHRIOU Dina
BOUTAOUR ZAGOU Manal



Fable 46**La chèvre et le cheval**

La chèvre étant sur un gros rocher
Voulait déguster sa salade,
Le cheval passant pas ici
Demanda un peu de salade.
La chèvre étant rusée lui dit : « Je n'ai pas mangé depuis trois jours ».
Le cheval connaissant sa technique lui dit : « Je n'ai pas mangé depuis 1 semaine ».
« Ah bon ? Je vous ai vu avant-hier manger du foin ».
Le cheval lui répondit : « Vous avez halluciné ! »
La chèvre lui dit : « Vous me prenez pour une menteuse ? »
La salade tomba par terre.
« Je vais vous aider à la ramasser » : dit le cheval.
Le cheval la ramassa avant de s'enfuir, lui dit : « Bien tenté mais j'ai compris ta ruse ».
C'est un vrai plaisir de tromper le trompeur.

DUBOIS Constance
MOUNI Meryal
COUPELLIER Manon

Fable 47

Un beau matin d'été, un hamster se balada dans la forêt.
Un chien l'aperçut, le chien lui dit : aimez-vous les noisettes ?
Le hamster lui répond oui, oui nous aimons les noisettes.
Le chien dit pourquoi nous ? Le hamster répond,
Mon ami le chat et moi faisons une tarte aux noisettes.
Le hamster dit voulez-vous venir avec nous pour manger la tarte ?
« Nous habitons à quelques pas d'ici »
Ils arrivèrent à leur maison,
Ils commencent à préparer la tarte ensemble.
Après trente minutes de cuisson, le chien dit merci et s'en alla avec la tarte.
Le chat ne fut pas d'accord et reprit la tarte des pattes du chien.
Le hamster qui en a eu marre des disputes du chat et du chien,
Le hamster décida de virer le chien de sa maison.
Après quelques années, le chien revient chez le chat et le hamster
Le chat entendit sonner, il ouvrit la porte et retrouva le chien avec deux tartes aux noisettes
Le hamster qui se réveilla de sa sieste n'accepta pas les excuses du chien
Il n'est finalement jamais trop tard pour se faire pardonner.

EPELVA Thia
BISSION Mya
ZOONEKYND-OSORIO Mélina

Fable 48

L'aigle et le faucon

L'aigle vola dans les airs puis,
Il repéra un faucon en train de chasser,
Un rat dans la forêt amazonienne.
L'aigle le poursuivit et le faucon poursuivit le rat.
Le rat ne voulant pas se faire gober.
Fait une esquive au faucon
Le faucon ne voyant plus le rat s'écrasa
L'aigle ne voyant plus le rat, partit essayant de retrouver une autre proie.
Le faucon s'étant écrasé sur le sol l'aigle, tu l'aigle déboité il ses ailes
Commence à battre des ailes
Voyant qu'il ne décollait pas il essaya de battre plus fort des ailes
Mais il n'y arriva pas à décoller
Il se découragea puis vint un jour,
Un jour un chasseur le retrouva, le tua et le mangea.

JACQUET Aymen
POURADIER Lenny
NARAYANAPOULE Théo

Catégorie : Illustration Enfants

Fable 49



La Belette entrée dans un grenier

Damoiselle Belette, au corps long et flouet,
Entra dans un Grenier par un trou fort étroit :
Elle sortait de maladie.
Là, vivant à discrétion,
La galante fit chère lie,
Mangea, rongea : Dieu sait la vie,
Et le lard qui périt en cette occasion !
La voilà, pour conclusion,
Grasse, mafflue et rebondie.
Au bout de la semaine, ayant dîné son soû,
Elle entend quelque bruit, veut sortir par le trou,

Ne peut plus repasser, et croit s'être méprise
Après avoir fait quelques tours,
«C'est, dit-elle, l'endroit : me voilà bien surprise ;
J'ai passé par ici depuis cinq ou six jours. «
Un Rat, qui la voyait en peine,
Lui dit : «Vous aviez lors la panse un peu moins pleine.
Vous êtes maigre entrée, il faut maigre sortir.
Ce que je vous dis là, l'on le dit à bien d'autres ;
Mais ne confondons point, par trop approfondir,
Leurs affaires avec les vôtres.»



MOURE Celestin



TEILLOL Jade 5/4

Le lion et le rat



TEILLOL Jade

Le Lion et le Rat

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :
 On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
 De cette vérité deux Fables feront foi,
 Tant la chose en preuves abonde.
 Entre les pattes d'un Lion
 Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
 Le Roi des animaux, en cette occasion,
 Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
 Ce bienfait ne fut pas perdu.
 Quelqu'un aurait-il jamais cru

Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?
 Cependant il advint qu'au sortir des forêts
 Ce Lion fut pris dans des rets,
 Dont ses rugissements ne le purent défaire.
 Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents
 Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
 Patience et longueur de temps
 Font plus que force ni que rage.

Jean de La Fontaine



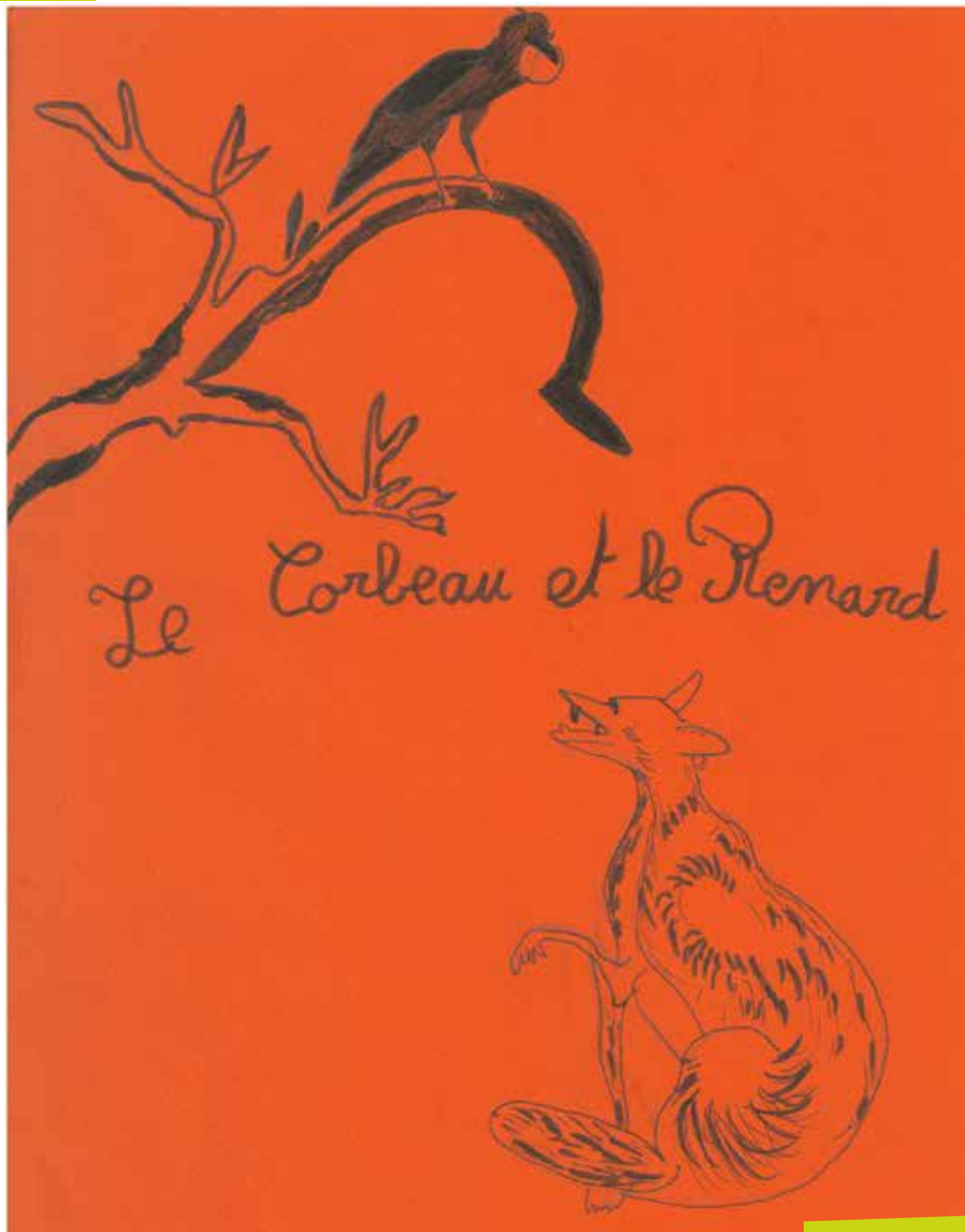
ARZAC-DIJOUX Zoé

Le corbeau et le renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
 Tenait en son bec un fromage.
 Maître Renard, par l'odeur alléché,
 Lui tint à peu près ce langage :
 Et bonjour, Monsieur du Corbeau.
 Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
 Sans mentir, si votre ramage
 Se rapporte à votre plumage,
 Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.
 À ces mots, le Corbeau ne se sent pas de joie ;
 Et pour montrer sa belle voix,

Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
 Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,
 Apprenez que tout flatteur
 Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
 Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.
 Le Corbeau honteux et confus
 Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Jean de La Fontaine



BILOT Jules

Le corbeau et le renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
 Tenait en son bec un fromage.
 Maître Renard, par l'odeur alléché,
 Lui tint à peu près ce langage :
 Et bonjour, Monsieur du Corbeau.
 Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
 Sans mentir, si votre ramage
 Se rapporte à votre plumage,
 Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.
 À ces mots, le Corbeau ne se sent pas de joie ;
 Et pour montrer sa belle voix,

Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
 Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,
 Apprenez que tout flatteur
 Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
 Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.
 Le Corbeau honteux et confus
 Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Jean de La Fontaine

Le pot de terre et le pot de fer



Le Pot de terre et le Pot de fer

MIR Lou-Anne

Le Pot de fer proposa
 Au Pot de terre un voyage.
 Celui-ci s'en excusa,
 Disant qu'il ferait que sage
 De garder le coin du feu :
 Car il lui fallait si peu,
 Si peu, que la moindre chose
 De son débris serait cause.
 Il n'en reviendrait morceau.
 Pour vous, dit-il, dont la peau
 Est plus dure que la mienne,
 Je ne vois rien qui vous tienne.
 - Nous vous mettrons à couvert,
 Repartit le Pot de fer.
 Si quelque matière dure
 Vous menace d'aventure,
 Entre deux je passerai,

Et du coup vous sauverai.
 Cette offre le persuade.
 Pot de fer son camarade
 Se met droit à ses côtés.
 Mes gens s'en vont à trois pieds,
 Clopin-clopant comme ils peuvent,
 L'un contre l'autre jetés
 Au moindre hoquet qu'ils trouvent.
 Le Pot de terre en souffre ; il n'eût pas fait cent pas
 Que par son compagnon il fut mis en éclats,
 Sans qu'il eût lieu de se plaindre.
 Ne nous associons qu'avec que nos égaux.
 Ou bien il nous faudra craindre
 Le destin d'un de ces Pots.

Jean de LA FONTAINE

Catégorie : Etranger Adulte

Fable 55

L'arbre d'en face

Au calme, après un long soupir,
En paix, ils protègent et inspirent.
Ils voient les pressés s'étouffer,
Seuls, se faire mal et se juger.
Ils ont tout le temps pour leurs buts.
De grosses tempêtes ils en ont vu.
Elles formèrent leurs corps, leurs pensées,
Et enchrèrent au sol leurs racines.
Il faut stopper, les regarder,
Pour expirer ce qui chagrine.

**MORAL Marie-Isabelle
Alcantarilla/Espagne**

Fable 56

Les bisons

Un troupeau de bisons dort près du lac Chitech
L'aube dorée caresse les plaines jaunes sèches
Les naseaux des plus jeunes frémissent- il est tôt
La faim les tenaille, ils traînent, os sous la peau,
Humant l'herbe fraîche là-bas loin, l'autre côté
Du grand lac ils sont prêts à faire la traversée.
Ils s'avancent lentement vers la rive gelée
Ils trempent leurs sabots, la glace va les porter
Les vieux disent il est beaucoup trop tôt, mais qu'importe
Ils ont trop faim, trop froid que le vent les emporte !
Un craquement déchire la plaine dorée
Les petits -vont ils se noyer dans l'eau glacée
Les voilà qui remontent à la surface et nagent
Ils courent vers la vie mais foin de pâturages?
Ils grelottent et se frottent aux anciens qui les jugent
D'avoir désobéi, de s'être cru démiurges
Que va dire la grande cheffe à la crinière d'or
Ils attendent ses mots dans un silence de mort :
Mes bisons, point de hâte, choisissons le moment,
Profitez du savoir acquis par vos parents.

**BADRICHANI Marianne
Londres/Royaume-Uni**

L'olivier des Neiges

Un Olivier vivait perdu parmi les Sapins,
Sous la neige loin des vents africains.
-« Que fais-je ici, moi, fils du soleil chaud ? »
Il soupirait souvent gelé jusqu'au rameau.
Les sapins l'acceptaient sans lui faire grand accueil,
Ils lui parlaient du Mont-Blanc et des neiges sur les seuils.

Un jour, on le planta non loin du Rif,
Parmi les siens, il pensait rentrer vif.
Mais l'Olivier du Nord n'était plus tout à fait frère,
Ses feuilles étaient singulières, ses branches étrangères.
Un air de parenté, confirmaient-ils sans rancune,
Mais ses feuilles brillaient d'une étrange fortune.

-« Je suis un entre-deux que nul ne peut saisir »,
Il dit en repliant ses feuilles pour réfléchir.
Puis il comprit, au fil du vent et des saisons,
Que l'on peut être arbre sans nicher un blason.
Il n'était pas moins fort pour avoir deux rivages,
Mais plus apte à tenir les pires des orages.

Alors ses feuilles transformées par la bise et le feu,
Devenaient un trésor aux reflets audacieux.
Être un Olivier forgé par deux climats.
C'est là son vrai pouvoir, et non un embarras.
Il tiendra sous tous les vents, entre Alpes et Atlas,
Trouvant son chemin dans son propre panache.

FATIHI Chaïma
Tanger/Maroc

Fable 58

Le Paon et la Tortue

Le paon, tout reluisant, déployait sa parure,
Montrant à l'univers sa superbe figure.
« Voyez, dit-il, ces plumes que j'affiche,
N'est point plumage en ce monde plus riche ! »

Il bravait la brise, altier, victorieux,
Quêtant en vains likes quelques appas précieux.
« Le siècle mue, tout devient artifice ;
Règne l'instant, l'antique est sacrifice ! »

La tortue, en repos, prudente et sans outrage,
Chemina posément, loin de tout vain mirage.
« Mais, noble paon, discerne ce chemin :
Le vrai trésor gît en l'instant divin. »

« Oui, tu luis, tu scintilles, tu fascines,
Mais ton monde n'est que simple vitrine.
L'authentique n'est point dans ces jeux ni applis,
Mais en la lenteur, dans ce qui ne se dit. »

Le paon se rengorgea, tout gonflé de ses plumes,
« Qui donc t'honore, tortue, en ton pauvre costume ?
Qui donc te voit, dans l'éclat de ta danse,
Quand tous vont quérir ailleurs ta substance ? »

La tortue, sereine, sourit et repartit :
« Je vais à mon train, sans feindre et sans dépit.
Je n'ai cure des clics ni de vanité,
Car c'est l'authenticité qui scelle l'éternité. »

MIKOLAJCZYK Nathalie
Bergamo/Italie

LIBERTÉ

*Un jour un oiseau libre rencontre un encagé.
Le prisonnier se plaint à son frère emplumé*



*À quoi servent mes ailes, dans ma cage dorée
Je ne peux m'en servir, si je reste enfermé.
Comme toi j'aimerais voler dans la nature,
Rencontrer une fille et vivre une aventure*



*Arrête de rêver tu n'es pas fait pour ça !
Ne crois pas que dehors tu vivras comme un roi.
Tu devras galérer, pour trouver ta pitance,
De nombreux frères meurent, n'ayant rien dans la panse*

*Manger est secondaire, je saurais m'en passer
Si on m'offre le choix, aisance ou liberté.
Rien n'est plus exaltant pour le piaf que je suis
Que voler à l'air libre et dormir dans un nid*



*Ton nid mon p'tit coco, faudra te le bâtir
Transporter des branchages en évitant les tirs
Ta robe de couleur, quelle cible parfaite
Pour un chasseur miro, même sans ses lunettes*



*Ouvre-moi mon ami, je te donne ma place
Non merci bel oiseau, être enfermé me glace
À vivre en assisté, t'es devenu fragile
À moi la liberté, à toi d'être docile*



CHANTEBIEN Patrick
Agadir/Maroc

Le Héron et le Castor

Héron, chaque matin, buvait sa tasse noire,
le bec dans le journal, fidèle à son grimoire.
La guerre en un pays, la faillite en un autre,
il se nourrissait bien du malheur de tout nôtre.
Guerres, krachs, incendies : tout lui semblait festin,
et son café goûtait meilleur de ce venin.

Castor, moins empressé, portait quelques romans :
Ami, toujours plongé dans ces sombres tourments ?
N'as-tu point quelques pages où l'on chante, où l'on rit,
où l'homme, à l'occasion, oublie son caddie ?

Sans malheur, répond le Héron, à quoi sert que l'on aime ?
Je crains le jour serein, je cherche le chagrin.
Bah ! crie le grand oiseau. Vos rires sont frivoles,
les drames font sérieux, les misères me consolent.
À quoi bon du soleil, si l'orage s'endort ?
Je vis de mes frayeurs : sans elles, je suis mort.
Un matin sans drame, au ciel pur, sans vacarme,
Et, je me mets à trembler du manque de larmes.
Quel vide insupportable ! Il me faut du frisson !
Sans peur, je dépéris, je perds ma raison.

C'est bien là ton malheur, répliqua le Castor.
Tu veux ce qu'a l'autre, et tu crains ton trésor.
L'homme se tourmente, vivre mieux que son frère,
le voisin mieux pourvu devient soudain modèle.
Le marché lui susurre un désir mensonger,
et ta peur d'être nu rend ton esprit bafoué.
La publicité t'offre à manquer avec panache.
Tu avales la terreur sans soif ni relâche.

Or, ce jour-là, silence : nul krach, nul attentat.
Les feuilles étaient blanches, et l'oiseau s'émietta.
Quel ennui ! soupira-t-il, plus rien qui me terrifie !
Le manque d'un désastre... voilà qui m'humilie.

Morale

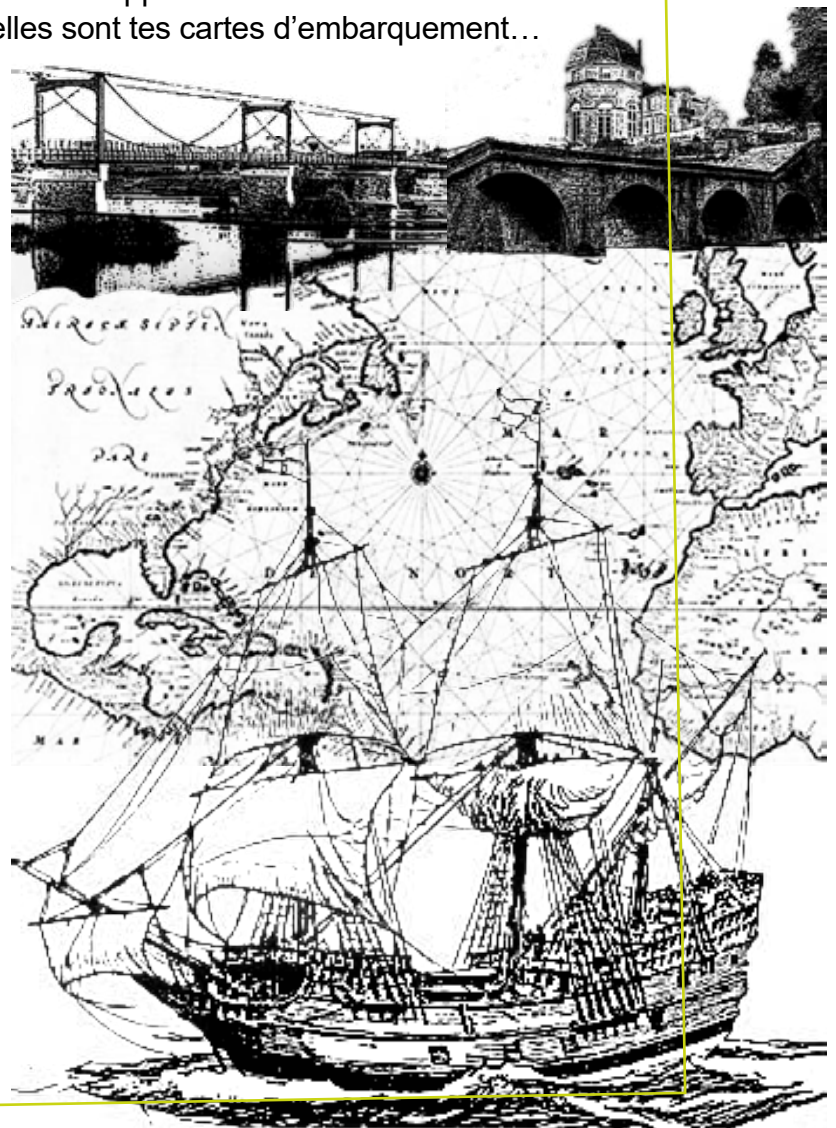
Te voilà bien Héron ! À toujours tout vouloir,
À angoisser sans cesse de ne pas avoir,
Voilà qu'aujourd'hui, tu stresses du manque d'angoisse.



Rien ne sert de courir les mers, il suffit de jouer aux cartes

L'enfant de Châteauneuf-sur-Loire, s'imagine sur l'embarcadère
 Lui qui aimerait tant pouvoir, descendre le fleuve jusqu'à la mer
 Il rêve devant un planisphère, se prend pour un explorateur
 Qui passe le tropique du Cancer, et franchit aussi l'équateur
 Dans son esprit de doux rêveur, il pénètre dans l'autre hémisphère
 Comme les plus grands navigateurs, il vogue vers de nouvelles frontières
 Il navigue sur les océans, scrutant une carte des fonds marins
 Il s'imagine être Magellan, franchissant tous les méridiens
 Il fonce sur l'Océan Indien, vers les quarantièmes rugissants
 Evite les reliefs sous-marins, et se fie à la rose des vents
 Devant la carte de Mercator, il enjambe tous les parallèles
 Pour naviguer jusqu'au Bosphore, et le détroit des Dardanelles
 En pensée il part en voyage, jouant les Vasco de Gama
 Naviguant vers d'autres rivages, et vers l'isthme de Panama
 Scrutant ses cartes dans sa maison, il se prend pour Dumont d'Urville
 La Pérouse ou Christophe Colomb, découvrant des côtes et des îles
 Il croise sous toutes les latitudes, passe le tropique du Capricorne
 Puis sillonne les mers bleues du sud, et essuie un grain au Cap Horn
 Tel James Cook il aime bourlinguer, décrire le tour de l'Antarctique
 Découvrir des terres émergées, et traverser le Pacifique
 Incollable en géographie, à force de lire des portulans
 Adeptes de la cartographie, l'enfant rêve aux cinq continents
 Pour toi aussi en bord de Loire, coincé dans ton appartement
 Les cartes marines peuvent t'émouvoir, elles sont tes cartes d'embarquement...

DARDENNE Pierre
Casablanca/Maroc



Le petit héron bleu

Je ne le savais pas, la beauté a un prix,
J'aurais moins souffert si fable me l'eût appris.

C'était un gros poisson dans l'étang immobile.
L'eau brillait au reflet du soleil le plus haut,
Tous les oiseaux venus pêcher de leur ramille
Plongeaient rapidement repartaient aussitôt.

Lui avait su rester caché par l'eau qui brille,
Du ciel on n'aurait pas vu qu'il était si gros
et quand ils se mouillaient la patte où ça scintille
Lui se fondait ombre dans l'ombre des oiseaux.

Tout le monde s'en fut profité du délice.
Tout le monde non, un seul était resté
Obnubilé par cette obsédante avarice
D'avoir su voir, lui, ce que nul n'avait trouvé.

Le petit héron bleu qui n'avait pas compris
Qu'il ne pourrait jamais emporter cette prise
Fidèle et captivé par ce beau met sans prix
Mourut en regardant l'ombre avec convoitise.

Je ne le savais pas, la beauté a un prix,
J'aurais moins souffert si fable me l'eût appris.

CHERUY Théodore
Brasilia/Brésil

LE ROBOT ET LE PAPILLON

Dans un jardin d'été foisonnant de splendeurs, un robot-jardinier arrose les parterres.
Son œil fixe et glacé ne voit ni les couleurs, ni la grâce des lis dans leurs corolles claires.
Dans ce jardin baigné de brise et de senteurs, son corps dur et rigide aux gestes mécaniques
Ne goûte pas l'odeur qui embaume les fleurs, ignore leurs parfums capiteux et magiques.
Un frisson fend soudain l'espace ensoleillé, un mouvement de soie impalpable et léger :
Un papillon surgit, velours éparpillé, dansant de fleur en fleur sans jamais s'y poser.
Le papillon doré, au vol libre aisé, projette sur le ciel des éclats d'arabesque,
Dessine en transparence-ivre et bariolé, une courbe aérienne, une épure, une fresque.
Chaque battement d'aile est un rêve idéal, un élan d'allégresse et d'audace éclatant,
Que le robot, captif d'un cerveau digital, contemple, fasciné, d'un regard hésitant.
Debout dans le jardin, le corps lourd et figé, l'arroseur sent en lui une faille invisible-
Un vide qui l'étreint, un serveur dérangé : la beauté l'a touché, sans message lisible.
L'œil du robot d'acier s'agite lentement. Ce vol fou, sans dessein, si plein de nonchalance,
A troublé ses circuits et l'emplit de tourment, tel un feu délicat tout en charme et nuance.
Lui qui n'avait jamais désiré ni rêvé, est saisi à présent d'une forme d'attente :
Le vol du papillon en lui vient se graver, comme un code secret que la nature invente.
Il laisse simplement son cœur si froid s'ouvrir à l'univers entier : alors, dans le silence,
Une étrange chaleur commence d'y fleurir, et une aile gracile y pose sa présence.
L'insecte disparaît, laissant sans le savoir un cœur de fer changé par sa danse légère :
Gonflé d'un sentiment qui ressemble à l'espoir, sensible à la beauté et rempli de lumière.

MORALITÉ

Souvent l'on aurait tout d'ignorer la valeur et l'effet imprévu d'une beauté fragile.
Plus d'un cœur a fondu en sentant la chaleur, le charme sans calcul d'une grâce inutile.

BALOT Isabelle
Alexandria/Etats-Unis

LA PRIÈRE DU COURPAIN

En avril, dans le Courpain d'Ouvrouer-les-Champs,
 Une huppe fasciée rêvait d'un doux matin.
 Elle admirait les vrilles, les reflets changeants,
 Et le chant nuptial de *Mr Circus* lointain.

« J'ai une place à côté de toi, tout le jour, »
 Disait-il tendrement, « rien que toi, toute la nuit. »
 Sa belle répondit d'un infini détour,
 Gazouillis complices au vent qui s'enfuit.

Mais survolant son champ, cherchant sa pâture,
Mr Circus vit *Mme Cartouche* à l'agonie.
 Trop repue, éventrée, tragique figure,
 Elle versait sa grenaille au bord de la vie.

Le héron dit : « Qu'on l'enterre en silence. »
 Mme corneille pria : « Seigneur, fais-lui paix. »
 Sous le ciel clair vibra la bienveillance,
 Et la Loire écouta ce dernier souhait.

« Danger ! » cria Circus, « le plomb nous empoisonne ! »
 Spatule et colvert volèrent à ses côtés.
 L'alouette chanta : « Que la Terre résonne,
 Rien ne se perd, tout renaît, tout est beauté. »

Sur une feuille de phragmite, en linceul vert,
 Le cortège s'envola vers la route de Jargeau.
 Un dernier vol pour un monde moins austère,
 Et l'avenir chanta, pur, dans le ciel d'oiseaux.

GROUSSET Carmen
Paredes de Nava, Espagne

Fable 65**Le mouton et la louve**

Il était un soir, aux abords d'une grande mare
 Accoudait au coin du bar, un mouton tout noir
 Tombant sous le charme d'une belle louve
 Espérant qu'elle aussi allait succomber.
 Leurs beaux regards magnétiques se sont croisés et
 pour le meilleur sans le pire se sont mariés.
 L'amour naît entre un mouton et une louve
 Ne pouvait passer inaperçu au chacal
 Animal toujours à l'affût d'un beau scandale.
 Ignominie ! Atteinte à l'ordre moral !
 S'égosille le charognard devant le tribunal
 Rappelant l'aventure très immorale
 De l'étrange couple Dominique et Frédérique
 Deux escargots finissant sur une pique.
 La peine de mort, la prison ou le ghetto
 Réclame-t-il de sa voix la plus haineuse
 Très acclamé par la foule si moutonneuse
 Toujours très heureuse d'avoir le dernier mot.
 L'exil hors de la ville deviendra leur ghetto
 Mais contrairement aux dires de tous journaux
 Ils y vécurent heureux loin des idiots
 Et eurent plein de moutons et de louveteaux.
 Alors, finalement, qui vit dans le ghetto ?

BERTREL Laurent
Leipzig, Allemagne

Fable 66**Prérogatives printanières ou conte du mois de mai**

Nous ferons les ponts
 Et les mariés seront bien chaussés

Le mai, le joli mois de mai
 Mois des effrontés
 Et des enfants frondeurs
 Qui rentreront chez eux
 Le cœur content et fatigué

Revalorisés dans leur porte-monnaie
 Et ayant un peu mal aux pieds
 Et à la gorge aussi
 Ayant bien crié

Ainsi le rouge-gorge
 S'en retourne au logis
 Panser ses maux de gorge
 Et noyer ses soucis
 N'ayant rien gagné
 Ni rien appris

Dans le vin de l'oubli
 Le vin lourd des jours trop courts
 Finis
 Le vin doux et amer
 Du mois joli
 Du joli mois
 De mai

Texte extrait du recueil : « Un député haïtien » (2025)

LUPI Patrick Paul
Ruwa/Zimbabwe

Les feux de la popularité

Un castor sans aucune prétention, trapu et fort,
menait une vie sereine, dans la contemplation et l'effort,
sur les rives d'un cours d'eau
fort apprécié des autres animaux.
En plein cœur de l'automne, une mode fut lancée...
Pour qui ? Pourquoi ? La question aurait dû se poser...
Toujours est-il que les habitants des parages,
soucieux de leur aspect, réputation et image,
se mirent à déposer, à l'aube, devant chaque logis ou terrier
une certaine quantité de glands, sous le grand chêne récoltés.
Plus le tas était compact, élevé, plus l'habitant était considéré, admiré.
Combien d'heureux la nouvelle pratique ne fit-elle pas en cette saison dorée !
Chaque matin, au lever, l'écureuil n'avait cessé de se rengorger :
enfin sa grâce naturelle, son élégance étaient récompensées...
La biche frémissait d'aise en dénombrant les hommages
que lui valaient à coup sûr ses yeux doux et son pelage...
Le lièvre, par des exercices de course, s'efforçait
de renforcer ses attraits auprès des admirateurs secrets...
Las, un funeste orage vint tout ravager ;
le chêne en et par un éclair se trouva foudroyé.
Privés de leur « monnaie ego », les animaux, redevenus égaux, se mirent à errer,
déboussolés, déprimés, sous le regard compatissant du castor, au système opposé.
La valeur de tout être relève du domaine privé ;
elle ne saurait être déléguée à la collectivité !

CAILLET Marie-Line
Munich/Allemagne

Le merle et les cigognes

Le merle tous les jours fait résonner sa voix,
Celle-ci sonne juste, elle met le monde en émoi.
Le chant est clair et sans rupture, tout en cadence.
Et plus regards affluent, plus il monte en prestance.
L'effet est troublant, le merle se prend au jeu,
Ses mots deviennent puissants, parfois même hideux.
Mais l'ensemble va bon rythme, on le trouve charmant.
Nos amies cigognes particulièrement.
Elles sont majestueuses, et leurs jambes élancées
Augurent cependant de leur fragilité.
L'éloquence du bel oiseau les impressionne ;
Elles s'exaltent, s'enthousiasment à s'en rendre aphone.
La voix du merle porte sur sujets divers,

Notamment le climat, la venue de l'hiver :
« Les frimas n'auront pas lieu, restez donc avec nous,
Et les migrations mènent forcément au courroux ! »
Les dupes cigognes songèrent en effet,
« Jamais ibis ne s'est mêlé dans nos contrées ! »
Mais arrive le solstice. Un blizzard furieux
Frappe du Nord au Sud, glaçant plaine et milieu.
Nos chères complices dans leur nid démunies
Grelottent de froid et crient à la tyrannie.
Les cigognes abandonnées à leur triste sort
S'envolent trop tard, vers le chemin de la mort.

Morale
*Le charme des beaux mots n'est que poudre aux esprits ;
Qui s'y laisse séduire en paie vite le prix.*

LE LUEL Caroline
Londres/Royaume-Uni

Le rat, la pie et la jeune fille

Un rat et une pie avaient tous deux très faim
Et convoitaient des fruits tombés dans un jardin.
« Eh toi ! Va-t'en de là !, le rongeur s'écria.
Ceci est mon domaine, et c'est moi qui suis roi ! »

« Dis-moi donc de quel droit tu veux faire la loi ?,
Lui répondit la pie. J'étais là avant toi ! »
Chacun d'eux se toisait, sans bouger pour autant,
Bec et dents leur semblant vraiment trop menaçants.

Mais voici que Chloé, fille de la maison,
Voyant ces animaux figés sur le gazon,
Fut, comme eux, pétrifiée, se disant « Ah, je n'ose
Me risquer au jardin pour admirer mes roses,
Car un rat, on le sait, est cruel et méchant
Et n'hésitera pas à mordre jusqu'au sang. »

Elle estimait aussi que les pies sont voleuses
Et croyait, de surcroît, étant superstitieuse,
Qu'une pie sans ses sœurs est signe de malheur.
Voilà pourquoi Chloé pensait avec horreur :
« Ces deux vont m'attaquer si je m'en vais dehors,
Me voler mes bijoux et me jeter un sort ! »

Je vous laisse juger lequel d'entre ces trois
Était le plus poltron dans cette histoire-là,
Et aussi si la peur, pour avoir de l'effet,
Doit être justifiée et fondée sur des faits...

GALLIEN Chloé
Canterbury/Royaume-Uni

La colombe de paix et le cheval de guerre

Une belle colombe, portée par les vents,
Aperçut, de son œil bleu, vif et perçant,
Un bel étalon, de robe palomino,
Galoper au son des cors musicaux.

Le cheval de guerre supportait et fonçait,
Droit devant, tel un éléphant ayant les traits
D'une machine de mort prévue et certaine
Véhiculant, des hommes, leur misérable haine.

La colombe se posa face à lui et dit :
« Cheval, ne serais-tu qu'un pauvre va-t'en guerre ? »
Il répondit ; « je porte, protège, obéis !
Chaire à canons, ainsi que les soldats, naguère ! »

La colombe poursuivit :

« Bel étalon, ta force et ta fidélité
Ne sauraient suivre la loi de l'absurdité :
Ton historique noblesse et mon innocence,
Deux vertus propres aux hommes dès leur enfance

Peuvent arrêter les torrents de sang et de larmes,
Il n'est jamais tard de déposer les armes ».
« A vouloir la paix, une douce et sobre plume
Ne vaut-elle pas mieux que des sabots qui fument ? ».

EMRAN Chantal
Rabat/Maroc



Coelum, non animum mutant, qui trans mare currunt
Inutilité des voyages pour guérir son âme
Sénèque Lettre 28 à Lucilius

Le Noël de Marie Ponion

Par France David-Dyèvre,
Montréal, le 24 novembre 2025

Marie souillon qu'a pas de nom nettoie la soue à cochons

Marie souillon, la ponion, passe le torchon, plume le dindon.

— « Par tous les cieux Marie a'vous nourri les lapins à matin ? » s'enquiert sa patronne;

— « Laissez-moi couper mes pissenlits et occupez-vous de vos crêpes, Mère Matronne ».

— « Saperlipopette y sont mourus ! Appelle le marchand de pilleaux ».

Un immense frisson secoue la basse-cour qui loge près des pourceaux,

Les jars tournent en rond, les pintades ébouriffées virent dans tous les sens,

Même le renard se tient coi près de la porte dérobée du poulailler, à distance.

La matrone glapit, hurlant son désespoir vouant Marie à toutes les gémonies

— « Quelle ruine ! Tu vas me faire manger le bouchon, infâme chipie ! »

« Idiote, nonoche, t'es laide, t'es moche avec tes lorgnons »

« Va, tu dormiras ce soir avec les cochons ! »

Le verrou de la grange claque d'un coup franc. Marie déboule dans la rabine.

Ah les beaux rutaos, carottes et pataches pour les verrats, son ventre crie famine.



C'est Noël, enfin l'espoir! Pour célébrer, les flocons de neige traversent le ciel en mode Perséides.
— « Laide, peut-être, mais bête, ça non » ! se dit Marie qui perçoit le monde à travers ses éphélides.
Elle escalade l'échelle du grenier et descend prudemment le long de la glissoire à foin.
Sur le chemin de halage elle se dirige vers le camp des gitans. Elle partira avec eux, loin, très loin.
Las! ses sabots dérapent sur le sol gelé. Elle perd ses lunettes, tombe sans pouvoir se relever

Le marchand de pilleaux attendra ...Mais pourquoi, Marie, ne t'ai-je pas tendu la main ?
Une boutée d'années plus tard, à la St-Michel, elle m'a fait signe sur le champ de foire au petit matin.
Quelle honte! : Le temps a passé mais rien n'a changé. Un nouveau maître est maintenant le patron.
Et moi pendant ce temps, j'ai choisi de vivre mes rêves plutôt que perdre mes passions.
Dans le monde entier j'ai promené ma solitude, mais j'ai perdu mon patois sans y gagner ma liberté.



Ponion

Rutaos, carottes et pataches

Rabine

Pilleaux

St-Michel

Personne misérable en gallo (inclusion du breton Poaniou)

Rutabagas, carottes et patates

Caniveau, ruelle

Chiffons et peaux de lapin (du breton Pillouer, le marchand de chiffons)

Fête remontant au Moyen-âge où on négociait les baux et loyers

Dessins et lettrages, à la souris levée par France David-Dyèvre 24 novembre 2025 ©

**DAVID-DYÈVRE France
Montréal/Canada**

**Des moutons de Panurge**

Saperlipopette, s'exclama le cerf
Sacré bleu, s'emporta le phacochère
Tabernacle, pesta l'élan
Que diantre, proféra le faon

Quel est tout ce tintamarre ? demanda le léopard
Le lion a été condamné, répondit le guépard
Ce n'est point possible, s'insurgea le paon
Pourtant, ça l'est, déplora le faisán

N'était-il point au-dessus des lois ? questionna le babouin
C'est, en effet, ce qu'il pensait être, répondit le lapin
C'est ce que nous pensions tous, renchérit la gazelle
Mais, est-il réellement coupable ? s'enquit l'hirondelle

Un animal tel que lui ne peut être hors la loi, décréta le gnou
Nous le défendrons donc jusqu'au bout, aveuglément, répliqua le loup
Ce ne peut être qu'un coup monté, c'est sûr, décida le crapaud
Et si tout cela n'était point une fable ? s'inquiéta l'escargot

Broutilles, foutaises, bagatelle, n'en démordit l'orang-outan
Tu retournes ta coquille l'escargot ? s'énerva le varan
Palsambleu, impossible, gronda l'anaconda
Moult balivernes et belles sornettes, ajouta l'oie

Cependant, avec ou sans pattes, vertébré ou invertébré,
Grand, petit, prédateur ou proie, poilu, écaillé ou plumé,
La même loi s'applique à tous et pour tous, du roi au quidam,
Conclut l'éléphant du haut de sa sagesse non-partisane.

BOCQUILLON Romain
Kanagawa-Ken/Japon

Fable : L'ogre réinventé

Tombé dans l'oubli, l'ogre se dit un jour :
Mort sans éclat, sans haine ni désamour,
Nul plus ne me craint, le monde a changé,
Et sans grandes orgues je vais m'effacer.

Mais c'était sans compter deux êtres singuliers,
Surgissant là où nul ne les attendait,
Perchés fièrement sur le bout de son nez,
Enjoués, légers, hardis et dévoués.

Parasites de compagnie, Pou l'optimiste,
Coach de vie farfelu, guide réaliste ;
Moustique, le fantastique, le DJ sans gêne,
Cliques de rejetés et déclencheurs de haine.

De génération en génération honnis,
Ils donnèrent un autre sens à leur vie.
Avec malice et singularités affirmées,
Ils firent réfléchir l'ogre désorienté.

À son talent caché et à son vrai génie,
Clarifiant son chemin, sa mission de vie.
Lui qu'on croyait voué à l'éternel effroi,
Son talon d'Achille : la lumière, la joie.

Dans leurs facéties, il trouva du nouveau,
Beaucoup de tumulte, mais un souffle plus beau.

Quand les petits redonnent force aux plus féroces,

La peur s'efface et la joie brille aux yeux des gosses.

CHARRIERE Chloé
Bruxelles/Belgique



Au bord d'un champ brûlé se dressait un renard,
Qui parlait aux passants d'un ton doux et vantard.
"Dormez, braves voisins, tout va bien sur la Terre,
Le climat n'est qu'un jeu, la guerre passagère."
Son air affable et sûr charmait les villageois,
Et chacun l'écoutait sans douter de sa voix.
"Vos peurs, ajoutait-il, sont de pures fables,
Croyez-moi, je vous sers des propos honorables."
Un corbeau, journaliste, accourut aussitôt :
"Quelle verve éclatante, ô discours sans défaut !
Je publierai partout vos promesses si belles,
Et l'on lira demain vos paroles fidèles."
Mais la tortue avançait, parlant plus gravement :
"La mer monte déjà, les récoltes s'épuisent,
Et vos discours sans fin égarent qui les lisent."
Le renard ricana : "Tes chiffres sont trop secs,
Ton ton est ennuyeux, tes propos trop complexes !
Tes récits sont trop noirs, ton langage trop gris."
Le corbeau, en écho, riait sur la place,
Et peignait l'avenir sous des couleurs de grâce.
Mais bientôt vint le feu ravageant les moissons,
Et le fracas des loups troubla les horizons.
Alors chacun comprit, face à l'inévitable,
Que le mensonge aimable est le plus redoutable.

**JAMES Jean-Philippe
Reinheim/Allemagne**

Fable 75

CHAUVE QUI PEUT

Affolées, apeurées, totalement désorientées,
Les chauves-souris, sans sourire, par milliers s'enfuyaient.
Maître Faucon, éveillé par ce tintamarre
Sortit la tête de son grimoire, intitulé Le Roman de Renoir :
Que fuyez-vous donc, mammifères sans cheveux longs ?
- Nous allons tous mourir ! répondirent les vampires.
Certes, tous, mais pourquoi cette diligence
Quel danger à vos trousses vous poursuit avec tant d'insistance ?
- Il te faut fuir si tu veux t'en sortir ami !
- Mais qui vous l'a dit ?
- Fuis, ou il sera trop tard ...

Quel lascar peut bien se cacher derrière ce canular ?
De ce pas, je m'en vais voir

Tiens, ce fripon de Renard, comme c'est bizarre
- A quoi donc dévolues-tu ta ruse et ton art ?
- Pourquoi partager des bananes avec des ânes ?
Je leur ai raconté une horrible histoire,
Aléatoire, qui les a mises dare-dare sur le départ
- Mais ? Alors elles fuient un inexistant traquenard ?
Aucune n'a vérifié ton histoire ?
- Et c'est bien cela qui me rend hilare
En racontant d'affreux bobards, tout raisonnement devient accessoire.

CROS Guilhem
Lome/Togo

Fable 76

La Fourmi et le Gâteau

Sous le soleil, une couverture à carreaux s'étendait.
La famille était partie, laissant leurs paniers.
Les fourmis sont arrivées et se dispersaient,
Chacune trouvant un coin pour chercher.

Mais une fourmi a trouvé le jackpot.
A côté du pique-nique se cachait un gâteau.
Les autres demandaient : « Pouvez-vous partager un morceau ? »
Mais elle était avide, elle disait « Non ! »

Sans penser aux autres, la fourmi a pris et pris,
Mais le gâteau n'était pas petit.
C'était si lourd qu'elle devait faire trois trajets remplis,
Et elle était tellement épuisée quand elle avait fini.

Quand elle est retournée à la fourmilière avec la dernière charge pesante,
Sa chambre de terre ne pouvait pas prendre le poids géant.
Il y eut un craquement et en bas tomba le plafond.
La fourmi était indemne, mais le gâteau était dégoûtant.

Elle a appris sa leçon ce jour-là.
Alors, avec regret, elle déclara :
« Si on garde tout pour soi,
On finit avec le plafond en bas. »

FORD Annalise
Providence/Etat-Unis

Fable 77

Le Hérisson et le Paon

Dans une forêt enchantée, habitaient des oiseaux,
des renards, des ours et même des blaireaux
et dans un petit coin de la forêt verdoyante :
un hérisson timide, avec des piquants.
Comparé aux paons qui se pavanaient
dans leurs robes élégantes, il était brun et fané.
Mademoiselle Paon, avec ses plumes vertes irisées,
était admirée par tous ceux qui la voyaient.
Elle exhortait les animaux à louer son plumage fantastique,
vaniteuse de ses plumes turquoises magnifiques.
Monsieur Hérisson rêvait d'un pelage joli,
d'être beau comme les paons, d'avoir une telle panoplie.
Mais, bientôt, Maître Renard arriva pour la saison de chasse.
Le hérisson, protégé par sa forte carapace,
a évité le renard et son appétit vorace.
Mademoiselle Paon se recroquevilla
dans un arbuste, mais sa robe vive a révélé
sa cachette au méchant renard affamé.
Le renard a englouti le paon vaniteux.
Le hérisson ne regrettait plus son pelage épineux.

La beauté réelle n'exige pas de costume élégant.
L'habilité de survivre vaut mieux qu'être étincelant.

PAINTER Lucy
Providence/Etat-Unis

Fable 78

Le règne des moustiques

Le moustique apprécie la lumière et l'envie.
Sa chaleur irradie, le met en appétit.
Alors obnubilé par une unique idée,
Il tente d'approcher pour pouvoir la goûter.
De si séduisant être, il voudrait se repaître,
Cherche une fenêtre pour s'imposer en maître.
À la tombée du jour, lubrique, il devient lourd.
Ce n'est pas par amour qu'il tourne tant autour.
Qu'importe si ça plaît, ça n'en gâche l'attrait.
Son désir satisfait, furtif, il disparaît,
S'envole à toute allure. Seule, reste la piqûre,
La vive brûlure causée par deux enflures.
Peu importe ses torts, indemne, il est dehors.
C'est libre qu'il s'en sort et sans aucun remords.

Nombreux sont les moustiques, de tous milieux et âges.
Sur la scène publique, ils ne sont pas plus sages,
Surtout en politique, ils font de vrais ravages.
Malgré la polémique et bien des témoignages,
Tous leurs abus s'expliquent, ils sont exempts de cage.
Quoique l'on revendique, intacte est leur image.
Sans honte, ils sont stoïques, et parlent de mirage.
Nul moustique n'abdique : non, l'abject s'en dégage.

FUZEAU Morgane
Bussigny/Suisse

Fable 79

La Baguette et le Macaron

Il était une fois, une pâtisserie luxueuse
avec plus de pâtisseries, Éclair, croissant, baguette, brioche, tous délicieux
Mais le macron était le plus beau et brillant
Décorés avec des framboises sur chaque face, les macarons étaient très populaires
Bientôt, les macarons devinrent arrogants
Ils se riaient et se moquaient des autres pâtisseries
Comme la baguette
Ils disaient que la baguette était nature et insipide
Écoutant ces mots, la baguette était triste
La baguette voulait être similaire aux macarons, elle pense qu'elle était trop régulière
La baguette pleure toutes ses amies pâtes.
Et ils la consolent en disant que le macaron était laid à l'intérieur.
Bientôt, la baguette a regardé le macaron, son faux-ami
Et même si elle était toute neuve, les framboises du macaron ont commencé à pourrir, c'était unique!
Toutes les pâtes étaient très perdues
et elles ont regardé fixement le macaron en incrédulité
La baguette a réalisé que l'attitude moche du macaron a fait pourrir les framboises.
Et le macaron n'était plus joli.
La baguette a réalisé qu'elle ne devrait pas être un macaron
Et qu'elle devrait être beaucoup plus gentille avec les pâtisseries
Et elle devrait se souvenir que toutes les pâtes sont jolies.

YE-FLANAGAN Mira
QUATTROMANI Mia
Providence/Etat-Unis

Fable 80

La volée d'hirondelles

Une volée d'hirondelles vole au-dessus d'une forêt.
Soudainement, affamé et obstiné,
un faucon émerge de la forêt.
Il fond sur la volée,
mais des hirondelles se déplacent et l'encerclent.
Picorent, griffent, crient, jusqu'à ce qu'il décide de s'envoler.
Toujours il reste juste derrière où il va se cacher.

Après quelques temps,
une des hirondelles dit « Vous êtes très lents,
laissez-moi aller de l'avant. »
Le reste des hirondelles s'oppose car elles sont
une volée, ensemble. « Non, c'est apparent
que c'est juste ce qu'il veut, toi tout seul devant.
Il va te tuer! » Mais elle refuse d'être complaisante.

De l'avant elle va, sûre que tout sera parfait.
Heureuse sur son chemin, elle veut continuer
quand encore le faucon essaie de l'arrêter.
L'hirondelle est seule, sans le reste de sa volée
quand le faucon l'a tuée.

Quand vous restez ensemble, souvent,
il y a une sécurité que vous ne pouvez pas trouver devant.

DICHIERA-WALSH Violetta
Providence/Etat-Unis

Fable 81

Le Chaton et le Paon

Il était une fois, un petit chaton
Il se sentait très seul dans sa grande maison
Il voyait le monde par sa fenêtre
toutes les expériences qu'il voulait connaître

Lorsque la porte s'ouvrit, il était temps de s'échapper
Il regardait le monde, il l'aimait.
Il essaya alors de se faire des amis
C'était le plus grand souhait de toute sa vie

Il rencontra d'abord un raton laveur
Il était très gentil, mais le chaton avait peur
Il était sûr qu'il ne pouvait pas être vraiment gentil
Parce qu'il n'avait pas d'amis, alors le petit chaton s'est enfui

Puis il rencontra un caniche riche, qui était très populaire
Il avait beaucoup d'amis, c'était vraiment spectaculaire
Il était le meilleur ami que le petit chaton puisse trouver
Avec lui, ils ont beaucoup joué

Mais le plaisir n'a pas duré longtemps
Car le caniche et ses amis étaient un peu effrayants
Et un jour, le chaton est tombé
Mais ses amis ont juste ri, même s'il s'est blessé

Le raton laveur a entendu le chaton pleurer
Il est venu rapidement pour l'aider
Ce jour-là, le petit chaton apprit
Que le raton laveur était un bon ami

À la fin, le caniche n'était pas content
Car il avait beaucoup d'amis, mais ils étaient tous méchants.
Et le petit chaton était très heureux
Car avoir un bon ami était son seul vœu

BURRIESCI Violet
Providence/Etat-Unis

Fable 82

La commère et le malappris

Un jeune malappris, en son honneur blessé, par quelques vifs propos avec elle échangés, de la veuve Michot voulait fort se venger.

La commère habitait à deux pas du marais, au bord du grand étang, à la sortie du bourg.
Aux lueurs de l'aurore, se mettant en chemin, ainsi en son esprit raisonnait le gredin:
La veuve est à l'office, et l'ânesse à l'étable, je vais à ma façon lui souhaiter bon matin;
Je la détacherai et d'un coup de taloche, l'enverrai prestement dans les bois faire un tour.

Mais bien mal lui en prit! La dame est dans son lit et l'ânesse, rétive, ruant et se cabrant, assure l'insuccès de l'action punitive.
Elle braie, elle alerte, fait surgir sa maîtresse et fuir notre voleur vers le bord de l'étang où il glisse, s'étale, et le nez dans la boue, comprend tout son malheur.

Il frissonne, il a froid, trempé jusqu'à la moelle, regrettant vivement la douce chaleur du poêle.

L'ennemie supposée, nouant hâtivement la longe de l'ânesse au tronc d'un peuplier, et à l'homme transi l'envoyant sans délai, se révèle ainsi fait une étonnante alliée.

Le fiérot, ignorant le salut projeté, tente de s'extirper, vainement, de la vase;
Mais l'autre, magnanime, et sans rancœur aucune, en une seule phrase, de toute inimitié, déjà fait table rase:
J'oublie ton ânerie, point en moi de rancune, l'orgueil n'est plus de mise, empoigne cette corde, la vie est plus précieuse qu'une vaine discorde!

Le bougre, à ce propos, s'empare de la longe, se hisse hors de l'eau, et tremblant, et pleurant, aux pieds de sa sauveuse se jette, tout penaud.

Qui projette le mal, sur une pente glissante s'avance de son gré;
Qui envers son prochain se montre indulgent, le remet en chemin et lui ouvre un après.

**SIEVERS Françoise
Appenzell/Suisse**

Catégorie : Etranger Enfant 9/15 ans

Fable 83

L'orang-outan

L'orang-outan, bipède et poilus, regard sifflant, aiguisé, pointue, au sourire saugrenue. Il n'est pas bavard, il parle par instinct, il parle par devoirs, mais souvent sans s'en apercevoir.

Un matin un orang-outan cessa de retenir ses mots, ils étaient trop nombreux, trop malicieux.

Ses mots incendiés, pétrifiés, rendaient amoureux, ils corrompaient les plus nobles, faisaient des Miracles, faisaient des envieux, faisaient des pirates, faisaient des grincheux, défiés les dieux.

Ses mots furent torrents, ses mots furent rivières, ses mots furent ouragans, ses mots furent Tonnerres, de ses mots découlèrent, le feu, l'eau, le calcaire, le bronze et la pierre, le soldat sa Patrie et sa mère, le forgeron martelant, décomposant, assemblant, le fer, le pompier affrontant, L'incendie, l'enfer, le marin la bourrasque, l'hurllement de la mer.

Ses mots furent homicides, ses mots furent fratricides, ses mots furent régicides, ses mots furent D'un limpide, ses mots furent d'un acide, ils furent condamnation, ils furent libération.

L'orang-outan, bipède et poilus, regard sifflant, aiguisé, pointue, au sourire saugrenue, de ses Mots en perdit ses poils, en perdit son sourire, en perdit son regard, en perdit son espoir. Il créa Des empires, des civilisations, de tristes tentations, il créa des prisons et des exécutions.

Le loup tue le mouton, le fermier tue le loup, mais pourquoi tant de tuerie? On ne l'en sait rien.

La loi de la jungle vous diront certains, c'est la loi du plus fort hurleront les fantassins. Seulement dans mon corps, je me dis que dans un temps lointain, les moutons avaient des poils en Or, les fermiers des habits en satin et que les loups étaient de bons copains...

Ses mots sont notre abîme, ses mots sont mes rimes, ses mots sont nos crimes.

Mais ils peuvent aussi être nos sauveurs, être notre échappatoire, notre bouclier, notre armée, une Armée de mots enchantées, chanteurs, rieurs, chuchoteurs, rimeurs et possédés.

Ses mots qui réaniment, qui nous éveillent, nous animent, nous chagrinent.

Ses mots subliment qui nous sublime...Orang-outan soit en digne!

Nous ne sommes qu'à un mot de changer le monde.

LORENZETTI CARCANO Matéo
Grande Canari/Espagne



Le chat et la tortue

Une tortue, chaussant ses chaussures
Franchissant doucement son petit mur
Alla rendre visite au chat.

Ding, dong, ding, dong

Celui-ci s'enquérit: "qui est là ?"
Ouvrant sa porte, il ne la vit pas...
La tortue cria : "Je suis là, je suis là !"
Le chat fixe alors le sol et la voit...

La tortue : "Pardon de te déranger"
"Oui dit le chat, j'ai des invités...
Nous sommes en plein repas !"
"Aurais-tu deux ou trois croquettes
Cependant à me donner" ?
"Non. Je n'ai qu'une galette,
Et déjà nous n'en avons pas assez"
Et il lui claque la porte au nez.

Alors la tortue alla voir Tigresse

Ding, dong, ding dong, ...

"Bonjour, bonjour" dit sa copine,
Laquelle, quoiqu'elle paraisse

Ne connaît pas le mot "mesquine"
"Viens-tu avec ton allégresse ?"

"Oh non ! Parce que je suis inquiète,
Depuis de longs jours à la diète
Je ne cesse d'être en quête
À la recherche de croquettes"

"Il ne faut pas que tu t'alarmes !
Vois, je t'en offre avec plaisir.
Je ne voudrais te voir maigrir
Ni longtemps malheureuse !"

Dit cette belle chatte si chaleureuse
Et la tortue émue aux larmes
Jure d'être toujours généreuse.

Morale de cette fable :

Certains ne voient midi à leur porte
Tandis que d'envers tous faire le bien
D'autres n'attendent pas qu'on les exhorte.

